DIMANCHE
M. STOP
prendra le large
à QUIMPER

Paris-presse

4e Année. - N° 810 DIMANCHE 27 et LUNDI 28 JUILLET 1947 4 FRANCS Ste-Nathalie. - St-Samson

RÉDACTION-ADMINISTRATION
PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu - PARIS-2e
**
Téléphone : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégr. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31

Dernière édition

BIDAULT : "CRISE DE MEFIANCE INTERNATIONALE..."

"La France est décidée à tout faire pour concilier les antagonismes en présence et dénouer le drame d'aujourd'hui"

50 députés seulement s'intéressent, à l'Assemblée, à la politique exterieure

AUSSI scandaleux que cela puisse paraitre, il n'y a pas cinquante députés pour se répartir les sièges du Palais-Bourbon, au matin de cette deuxième journée consacrée à la politique extérieure.

Par le truchement de Mme Madeleine Braun, le parti communiste énumère à M. Bidault les données de sa politique envers l'Espagne et la Grèce.

— Il faut, déclare Mme Braun, demander au Conseil de sécurité la rupture de toutes relations des pays membres de l'O. N. U. avec Franco, et laisser la Grèce se tirer d'affaire toute seule.

10 h. 45. evant soixante-quinze députés, M. Bidault monte à la tribune.

— Le voile déchiré, lance la voix coupante du ministre des Affaires étrangères, il apparaît que l'Europe et le monde se trouvent en ce moment dans une situation non désespérée, mais grave.

Le ministre, reprenant le déroulement des faits depuis la conférence de Moscou, justifie l'accord tripartite sur le charbon.

La conférence des « Trois » à Paris nous conduit jusqu'au plan Marshall :

— Nous n'avons pas revêtu de manteau couleur de muraille pour conspirer en vue de la formation d'un bloc occidental et c'est justement pourquoi nous avons invité la Russie.

Retraçant le bref historique de cette conférence, M. Bidault donne les raisons de son échec et souligne que ce n'est pas la question allemande qui en est la cause.

Une crise de surproduction !

Le principal différend qui opposait la France et la Grande-Bretagne, d'une part, la Russie, d'autre part, vient du refus de l'Union soviétique de consentir à l'établissement d'un état des ressources européennes. M. Molotov voulait qu'on se contente des besoins et qu'ils fussent dressés sur le plan, non pas européen, mais simplement national.

M. Bidault ne cache pas que l'Amérique craigne une crise et cherche des marchés. Cependant cette crise est éventuelle et serait de surproduction alors que la crise européenne est actuelle et dans la pénurie.

En ce qui concerne l'Allemagne, l'Angleterre a été d'accord pour reconnaître que ce pays ne pouvait avoir la priorité sur ses victimes ni même l'égalité avec elles.

« Après avoir diagnostiqué le mal qui sévit à l'échelle internationale, c'est, dit-il, une crise de méfiance. » M. Bidault procède à un récapitulatif des questions abordées.

Question alimentaire : Les décisions sur l'Allemagne sont du ressort des ministres des Affaires étrangères des pays intéressés, parmi lesquels la France a sa voix.

Politique des blocs : M. Bidault se réfère aux préambules de la Constitution. La France doit consentir de plus grandes parts de liberté nationale pour l'organisation d'ententes internationales meilleures.

Menaces d'hégémonie : Il n'y a pas d'hégémonie ni franco-britannique sur l'Europe ni américaine sur le monde ; il n'y a pas d'hégépolitique qui ne serait vouée à l'échec.

Rôle de la France : Par devoir, par tradition et par sentiment, la France est décidée à tout faire pour concilier les antagonismes en présence et dénouer le drame d'aujourd'hui.

(Suite en page 3.)

Pour sauver le franc :

1 Réduction massive des dépenses budgétaires

2 Nouveaux crédits extérieurs

3 Stabilité rigoureuse des prix

Par Georges GARREAU.

LA tâche du gouvernement est délicate. Et quelque mal que le Parlement se donne pour acquérir la vedette — il s'en donne tellement qu'il risque de dépasser la mesure — c'est en dehors de lui que se débattent les questions vitales.

Dans le silence des cabinets, il y a eu hier de longues conversations entre MM. Ramadier, Robert Schuman et Philip.

Le gouvernement entend, en effet, maintenir les prix, accroître la production et éviter une dévaluation monétaire, qui, faite « à chaud », serait lourde de conséquences.

Mais comment accroître la production, alors que nous manquons cruellement de devises ?

C'est là que les communistes semblent attendre le gouvernement, en soulignant que le plan Marshall — même si les négociations aboutissent au mieux — ne nous apportera aucune aide financière avant le printemps prochain.

Or, dans les milieux gouvernementaux, on semble bien espérer mieux. On souligne que les Etats-Unis ont d'autres moyens que le plan Marshall pour parer au plus pressé. Déjà, ils ont augmenté considérablement leurs livraisons de charbon à la France. Cela nous permet, pour l'immédiat, d'éviter la fermeture prévue des usines pendant la période des congés payés et d'augmenter légèrement certains contingents de production industrielle pour les mois prochains.

Les optimistes font, en outre, remarquer que le dernier Comité interministériel économique, tenu à l'hôtel Matignon, a établi pour le deuxième semestre de 1947 un programme d'importations qui dépasse sensiblement les disponibilités connues de M. Robert Schuman en devises. Et ils ajoutent que le gouvernement ne l'a certainement pas dressé sans s'appuyer sur quelques données sérieuses.

Trouvera-t-on une partie de la réponse à cette question dans l'annonce tardivement faite cette nuit que « selon une personnalité américaine autorisée, le gouvernement américain était sur le point d'accorder à la

(Suite en page 3.)

LES PASSAGERS DE L'"EXODUS" arriveraient lundi à Port-Saint-Louis ou à Port-de-Bouc

L'odyssée de 4.500 émigrés clandestins juifs de l' « Exodus 47 » va-t-elle atteindre enfin son terme ? On peut le croire, encore qu'une délicate question reste posée : celle de la destination définitive des passagers de cette dramatique croisière.

Après trois jours de mystère, on apprenait, cette nuit, que les trois navires britanniques qui ramènent les émigrants étaient attendus à Sète.

Mais cette nouvelle était bientôt remplacée par celle-ci : les émigrés seront finalement amenés, lundi matin, à Port-de-Bouc ou à Saint-Louis du-Rhône, où le gouvernement français aurait décidé de les laisser débarquer s'ils le désirent.

Toutes les dispositions ont été prises dans cette éventualité, au ministère de l'Intérieur, au cours d'une réunion qui groupait les fonctionnaires de la police et les représentants des organisations charitables.

En quarantaine ?

On sait qu'il avait été décidé que les navires seraient mis en quarantaine à leur arrivée à Villefranche.

Mais deux éléments d'importance vinrent encore compliquer le problème : l'incapacité de Villefranche d'assurer le ravitaillement des émigrés pendant cette quarantaine et l'arrivée — sans liaison, évidemment, avec l'affaire de l' « Exodus » — de deux bâtiments de guerre américains à Villefranche.

On renonça donc à Villefranche comme port d'escale et d'attente.

C'est alors qu'on crut pouvoir avancer que les bâtiments seraient dirigés sur Sète. Enfin, ce matin, on apprenait que l'un des deux ports proches de Marseille avait été choisi et que le gouvernement, revenant sur la décision du Conseil des ministres, avait décidé de laisser les émigrants débarquer, s'ils le désiraient.

Paris connaîtra demain :

- *Le meilleur sprinter du monde*
- *Le meilleur nageur de France*
- *L'as n° 1 du volant*

Par Gaston BENAC.

PENDANT près d'un mois le Tour de France a relégué au deuxième plan, tant son prestige était grand, indiscutable, tous les autres événements de l'activité sportive. Ceux-ci prennent leur revanche aujourd'hui et dans leur hâte à reprendre la première place se bousculent quelque peu.

Le cyclisme avec l'événement international numéro 1, natation avec ses championnats de France, l'automobile avec sa Coupe de Paris au Bois de Boulogne et à Longchamp, l'athlétisme, vont tenir la vedette au cours de ce week-end. Tandis que, dimanche prochain, encore le cyclisme — toujours lui — et l'athlétisme, avec ses championnats de France, occuperont le premier plan de la scène sportive.

Le cyclisme en 1947 a tout accaparé

Lorsque, plus tard, on jettera un coup d'œil d'ensemble sur l'activité sportive française en 1947, on pourra dire que le cyclisme, pendant un mois et demi, aura tout accaparé. Et certains ajouteront : « Il a tiré un peu trop la couverture à lui. »

Les circonstances qui ont permis à un Tour de France qui ne s'était pas couru depuis 1939 de dérouler ses phases émouvantes devant des millions de spectateurs, qui ont voulu que les championnats du monde du cyclisme se disputent à Paris, ont créé une atmosphère toute particulière, très favorable au sport de la machine à deux roues.

(Suite en page 4)

APRÈS SAINTE-ANNE-D'AURAY

LE GENERAL DE GAULLE ET Mgr LE BELLEC (bélino exclusivité « Paris-presse »)

Vannes accueille triomphalement le général de GAULLE

qui se recueille devant les cercueils des quatre prisonniers décédés en Allemagne

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL ANDRE ALBERT)

VANNES, 26 juillet.

DEPUIS hier, Sainte-Anne-d'Auray est en liesse. C'est aujourd'hui la fête anniversaire de sainte Anne, la patronne de toute la Bretagne. Ce matin, des Bretons à chapeaux enrubannés et des Bretonnes en coiffes ont afflué à bicyclette au pays de sainte Anne, vers le monument à la gloire des Bretons.

Le général de Gaulle est arrivé à 9 h. 45. Il a été accueilli par Mgr Le Bellec et par l'amiral Thierry d'Argenlieu, grand chancelier de l'Ordre de la Libération. Derrière eux étaient massées les délégations d'Anciens Combattants, dont le général salua lentement les drapeaux.

A ses côtés se tenaient également les amiraux Ortoli et Auboyneau.

Précédé des drapeaux et de la gerbe qu'il déposera tout à l'heure dans la crypte, le général traversa l'esplanade vers le monument.

Le général déposa la gerbe au pied des deux tombes symboliques. Puis, accompagné de sa suite, il gravit l'escalier qui mène à la première plate-forme, où un siège lui avait été réservé, face à l'autel. En même temps, l'évêque de Vannes prenait place, près de l'autel, sur le trône pontifical.

La messe fut alors célébrée par l'aumônier Madaec, grand mutilé.

Malgré les moissons et la température caniculaire, 50.000 personnes étaient venues voir le Libérateur.

Le général de Gaulle quitte alors Sainte-Anne-d'Auray pour se rendre à Vannes, où il fait son entrée à midi 30, dans les rues toutes pavoisées.

Après avoir, sur le plateau de La Garenne, décoré de nombreux Résistants, le général a quitté sa voiture, à l'entrée de la ville, et a gagné la mairie à pied, entouré de la municipalité, de M. Laporte, préfet du département, et du général Préaud, commandant la région militaire. Aux côtés du général, on notait également la présence de MM. Malraux, Soustelle, Jacques Baumel et Palewski.

Mme de Gaulle suivait en voiture le cortège officiel. Elle eut sa part d'ovations.

La foule, maintenue derrière les barrières, a réservé à son visiteur un accueil triomphal, cependant que plusieurs banderales portaient l'inscription : « A notre Libérateur ! »

Le général s'arrête pour serrer des mains. Il félicite, entre autres, une Bretonne en tenue locale, qui porte fièrement une croix de guerre ornée de deux palmes. Dans une encoignure étroite, plusieurs sœurs de charité acclament le général, qui s'incline devant elles en passant. Ce spectacle rappelle celui de l'arrivée du général de Gaulle au Vatican, après la libération de Rome par l'armée française.

Puis le cortège est allé se recueillir devant les cercueils des quatre premiers prisonniers de guerre décédés en Allemagne, dont les corps viennent d'être seulement rapatriés.

Enfin le général est entré à l'Hôtel de Ville, où un déjeuner lui a été servi.

Demain, le général prononcera, à 10 heures, une courte allocution à Saint-Marcel, au lieu même où se déroula un combat sanglant. Il y donnera, dit-on, une définition de la Résistance et du Résistant.

A 18 heures, à Rennes, il prononcera un discours, que l'on prévoit énergique.

DEMAIN LE PRESIDENT RAMADIER sera l'hôte d'Albi

M. Ramadier quittera ce soir Paris pour se rendre à Albi et à Rodez. Au cours de son voyage, le président du conseil visitera demain les mines de Carmeaux.

Il sera de retour dans la capitale lundi matin.

BOSSUT SE TUE au cours d'une séance d'entrainement

Deux spectateurs sont mortellement blessés

HARRY SHELL ET FLAHAUT ACCIDENTÉS

LA deuxième séance d'entrainement de la Coupe Automobile de Paris, celle de ce matin, a été dramatique : un pilote, Bossut, s'est tué en voulant éviter un piéton, qui, lui-même, fut blessé mortellement. Un autre pilote, Flahaut, a perdu une roue de sa voiture, sans mal heureusement, et Harry Schell a fait un tête-à-queue dans un virage, sans autre dommage, heureusement, qu'une entorse et des muscles froissés.

(Suite en page 4)

Le frère de Pierrot-le-Fou est arrêté

Il avait participé notamment à l'assassinat de l'inspecteur Ricordeau

Deux autres complices du gang sont également écroués

La police parisienne arrêtait dernièrement, pour un délit banal, un individu qui déclara s'appeler Hebard. Il fut écroué à la Santé, mais les vérifications anthropométriques établirent bientôt qu'il s'agissait de Jules Loutrel, frère de « Pierrot le Fou ».

Au cours de son nouvel interrogatoire, Loutrel a dû reconnaître qu'il avait participé à l'agression commise contre l'inspecteur principal Ricordeau, le 26 juin 1944, au bar Adrien, rue Montparnasse. Et il dénonça, comme appartenant également à la bande de son frère, Pierre Vagnetti et Christian Laurent.

Laurent vient d'être arrêté, à Cannes, par l'inspecteur principal Castex, sur mandat de M. Jacquinot, juge d'instruction.

Agé de 26 ans, se disant agent de fabriques, il demeurait 123, promenade des Anglais, à Nice.

Il a été ramené à Paris, à la disposition de la brigade criminelle.

L'ACTIVITE DES TERRORISTES EN PALESTINE

Deux soldats britanniques sont tués, près de Jérusalem, par l'explosion d'une mine

JERUSALEM, 25 juillet. — Deux soldats du corps des transmissions ont été tués ce matin par l'explosion d'une mine, lors qu'ils réparaient un câble souterrain, près de Jérusalem.

Selon les autorités britanniques, les auteurs de l'attentat ont coupé le câble et installé la mine de manière qu'elle fasse explosion lors de l'arrivée des soldats. — (A.P.)

AU LARGE DE MARSEILLE...

Des "pirates" arraisonnent un vapeur enferment officiers et équipage et dérobent une grande partie de la cargaison !

MARSEILLE, 26 juillet. — Hier soir, un petit vapeur battant pavillon italien, qui venait de quitter Marseille à destination de Tanger avec un chargement de 2.500 kilos de cigarettes américaines, a été arraisonné, près de l'Ilot de Planier, par une vedette rapide à bord de laquelle se trouvaient cinq hommes.

Ces cinq individus, revolver et mitraillette au poing, montèrent à bord et contraignirent l'équipage et les officiers à pénétrer dans un réduit où ils furent barricadés.

Les pirates purent alors pénétrer dans les cales du petit navire puis s'emparer d'une grande partie de la cargaison, soit 76 caisses de cigarettes représentants, au marché parallèle, une valeur de plus de 4 millions de francs. La vedette repartit ensuite en direction de la côte où, en un point caché du littoral, la marchandise volée aurait été débarquée.

Au bois de Boulogne à l'entrainement, Shell (premier plan) a dérapé ; derrière lui, Wimille passe

AVEC SES NOUVEAUX QUADRIMOTEURS RAPIDES
AIR FRANCE
ASSURE LES LIAISONS
PARIS ALGER ——— EN 4 H. 30 9 FOIS PAR SEMAINE
PARIS ORAN ——— EN 5 H. 1 FOIS PAR SEMAINE
PARIS TUNIS ——— EN 4 H. 50 3 FOIS PAR SEMAINE
PARIS CASABLANCA EN 6 H. 6 FOIS PAR SEMAINE
RESERVATION
119 CHAMPS-ÉLYSÉES
BALZAC 50-29
ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES

La France attendait 700.000 touristes cette année

IL N'EN VIENDRA PAS 500.000

Le manque de paquebots les grèves du mois de juin les tracasseries administratives sont-elles les seules causes de cette défection ?

EN 1946, 400.000 étrangers ont fait, aux beaux jours, l'expérience d'un séjour en France. C'est peu, mais 1946 n'était qu'une année de reprise. Aussi l'optimisme du commissariat au Tourisme est-il un peu excessif lorsqu'il se réjouit en annonçant la venue en France, pour cette année, de 700.000 touristes, 500.000 Anglais, Américains, Hollandais, Belges, Scandinaves, Portugais, Argentins ou Turcs, tout au plus, franchiront nos frontières.

Pourquoi cette désertion ? Il faut tout d'abord incriminer les grèves du mois de juin. Les étrangers ne viennent pas en France par crainte d'être immobilisés à Paris, à Marseille ou à Bordeaux faute de moyens de transports ou d'être abandonnés dans un hôtel sans personnel.

En admettant même que certains touristes bravent ces inconvénients, comment les Américains, par exemple, parviendraient-ils jusqu'en France, puisque les bateaux manquent pour les transporter et que les services transatlantiques marchent à effectifs réduits ?

Un autre facteur important de cette défection est également à signaler. La renommée et les traditions françaises de bon accueil et de pays de grand tourisme sont battues en brèche. Cette défaite est le fruit de tracasseries inutiles qui rendent à l'étranger l'atmosphère de chez nous, autrefois si sympathique, souvent irrespirable. La mauvaise propagande aidant, notre pays risque de n'être plus fréquenté que comme voie de transit, vers la Suisse ou l'Italie.

Le touriste, dès son arrivée à la gare, ou sur le quai de débarquement du port, est la proie choisie de ces inévitables personnages de coulisse : porteurs, camelots, commissionnaires, guides, chauffeurs, etc... dont les vertus principales semblent être un flair particulièrement développé et aiguisé par une longue pratique, et une âpreté au gain qui frise souvent l'indélicatesse. A distance, ceux-là décèlent l'étranger et lui livrent un assaut en règle, dès ses premiers pas sur le sol de France.

Le malheureux se voit assailli par une nuée de vendeurs à la sauvette qui lui proposent, pour des sommes folles, des bibelots de dix francs, et choit enfin sur les coussins d'un providentiel véhicule dont le compteur enregistre des kilomètres marché noir...

Quand il gagne son hôtel, son contingent de devises réguliers est déjà fortement entamé.

Le problème des devises

Les douaniers font souvent l'impossible pour accomplir leur tâche ingrate, avec le maximum de délicatesse, et si des fonctionnaires qui, récemment, accueillaient l'actrice Sonia Henie, se montrèrent un peu tâtillons, cela n'empêcha pas la patineuse de revenir en France. Ce cas est isolé, bien sûr, mais cet incident fut grossi à l'étranger et suscita aux Etats-Unis une propagande peu favorable pour notre pays qui est pourtant dans la stricte nécessité de contrôler de près l'entrée et la sortie des devises.

Si l'Anglais n'a droit qu'à soixante-quinze livres, l'Américain peut entrer avec un portefeuille gonflé d'autant de dollars qu'il le désire. De même pour le Suisse ou le Belge. Mais, le jour du départ, il leur faudra justifier leurs dépenses réelles à la frontière. Un Américain semble-t-il s'être livré à d'incompréhensibles et louches économies pendant son séjour ? La douane, précautionneuse, retient quelques centaines de dollars « pour compenser un trafic supposé, auquel il aurait bien pu se livrer ».

Le Suisse, pour sa part, souscrit à une sorte d'engagement d'honneur qui le contraint à dépenser un minimum par jour. Peut-on s'étonner alors, si les étrangers crient : « Vive l'Italie ! » pays où ils ne sont pas soumis à des contrôles aussi rigoureux.

Le marché parallèle

Citons le cas de cet Anglais qui atterrit un soir, au Bourget, gagne un grand hôtel du quartier de l'Opéra où il est attendu, dîne confortablement, puis se présente innocemment à la caisse, un billet d'une livre entre les doigts :

— Impossible, Monsieur, il nous est interdit de changer...

— Pour une simple livre ?

Le voyageur s'adresse au concierge, puis au barman. En vain. Il joint le directeur.

— Impossible, Monsieur.

— Alors, vous me forcez à changer au marché parallèle ?

Qu'attend, en vérité, le commissariat au tourisme pour autoriser, comme il en fut question, cinquante grands hôtels parisiens à effectuer ces opérations légalement ?

Combien de visiteurs, débarqués le samedi, doivent patienter jusqu'au lundi pour utiliser leurs traveller's chèques ou leurs coupures nationales N'est-ce point tenter le diable ?

Et puis, il y eut le scandale Mac Intrator qui fit grand bruit de l'autre côté du Channel. La police française, en liaison avec Scotland Yard leva soudain un lièvre d'envergure. Les Anglais se livraient au trafic de devises sur la Côte d'Azur. Les quotidiens londoniens titrèrent sur huit colonnes et les Britanniques eurent froid dans le dos lorsqu'ils apprirent qu'une « lady », des plus en vue, venait d'être frappée d'une amende considérable. Le gouvernement de Sa Majesté ne badine pas avec la respectabilité de ses sujets à l'étranger. Mais que fait l'Anglais moyen en s'apercevant que la somme de devises autorisée lui sera insuffisante pour vivre à l'aise en France ? Il remet son voyage à plus tard... ou change d'itinéraire !

par **Claude BERNAC**

A ces raisons qui peuvent expliquer le demi-échec de cette « saison » s'ajoutent plus spécialement celles qui, aux premiers mois d'été, ont déterminé en France un climat bien peu favorable au tourisme. Au mois de juin, alors qu'il y avait des grèves en France, cinquante pour cent des « réservations » furent brusquement retirées de nos agences de voyages. Une psychose dangereuse et regrettable se développait à l'étranger : « Que trouvera-t-on en France s'il y a une telle agitation ? ». La grève des chemins de fer, en particulier, les formalités doublement difficiles à remplir du fait de l'effervescence des services publics, firent hésiter nombre de candidats touristes. La Suisse et l'Italie récoltèrent le bon grain de ce que nous avions semé malgré nous.

D'autre part, l'opinion qu'on porte sur la vie en France est souvent injuste.

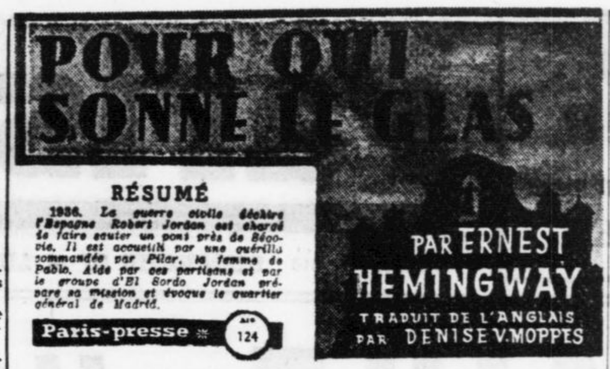
Tout étranger est persuadé maintenant qu'il existe deux notes dans les hôtels et deux additions dans les restaurants. Celle qu'on affiche et celle qu'on paie en réalité. Certains abus ont entraîné des plaintes légitimes, mais la contre-propagande les multiplia par dix.

Dans la crainte de ne pouvoir manger à leur faim, des groupes entiers de touristes belges ou hollandais débarquent maintenant avec des victuailles, boîtes de lait concentré, boîtes de conserves, beurre frais et même du pain. En réalité, notre pays peut encore, contre tout autre, soutenir sa réputation gastronomique.

Il est temps de combattre cette méfiance, de supprimer dans la plus grande mesure possible les formalités inutiles qui rebutent nos visiteurs, de retrouver notre sourire d'accueil pour ouvrir à nouveau à notre pays ces routes si riches du grand tourisme.

Le Français doit retrouver son sourire et sa proverbiale hospitalité

Ci-dessus : non loin du Champs de Mars, deux Hollandais sont aux prises avec un marchand de tapis. Ci-contre : un groupe de touristes suédois, près de l'Etoile, descendant de l'autocar.



1936. La guerre civile déchire l'Espagne. Robert Jordan est chargé de faire sauter un pont près de Ségovie. Il est accueilli par une guérilla commandée par Pilar, la femme de Pablo, aidé par ces partisans et par le groupe d'El Sordo. Jordan prépare sa mission et évoque le quartier général de Madrid.

ET quand il a eu fini, il a pris un flacon de teinture d'iode sur l'étagère du coiffeur (ils avaient tué le coiffeur aussi parce qu'il faisait partie d'un syndicat et il était étendu devant la porte de la boutique et ils me l'avaient fait enjamber quand ils m'avaient emmenée là), et alors, avec le pinceau du flacon de teinture d'iode, il m'a touché l'oreille à l'endroit de la coupure et j'ai senti la petite brûlure à travers mon chagrin et à travers mon horreur. Puis, il est passé devant moi et il a écrit U.H.P. sur mon front avec la teinture d'iode, en dessinant les lettres lentement et soigneusement comme un artiste, et je voyais tout cela dans la glace et je ne pleurais plus parce que mon cœur était de nouveau glacé à cause de mon père et de ma mère, et ce qui m'arrivait maintenant n'était rien et je le savais. Et puis, quand il a eu fini les lettres, le Phalangiste s'est reculé et m'a regardée pour examiner son travail, puis il a reposé le flacon de teinture d'iode et il a repris la tondeuse et il a dit : « la suivante », et ils m'ont sortie de la boutique du coiffeur en me tenant fort par les bras, et j'ai trébuché sur le coiffeur qui était toujours devant la porte, couché sur le dos avec son visage gris, et on s'est presque cognés à Concepcion Gracia, ma meilleure amie, que deux hommes emmenaient, et quand elle m'a vue, elle ne m'a pas reconnue et elle s'est mise à crier, et je l'entendais crier tout le temps qu'on me traînait à travers la place et sous le porche et sur le perron de la maison de ville et dans le bureau de mon père où ils m'ont couchée sur le divan. Et c'est là qu'on m'a fait le pire.

— Mon chevreau, dit Robert Jordan, et il la serra contre lui aussi fort et aussi doucement qu'il pouvait. Mais il était plein de haine. Ne parle pas de ça. Ne m'en dis pas plus parce que je ne peux plus supporter ma haine.

Elle était raide et froide entre ses bras et elle dit :

— Non. Je n'en parlerai plus jamais. Mais ce sont de mauvaises gens et je voudrais en tuer avec toi si je pouvais. Mais je t'ai raconté ça seulement pour ta fierté si je dois être ta femme, pour que tu comprennes bien.

— Tu as bien fait de me le raconter, dit-il, parce que, demain, si nous avons de la chance, nous en tuerons beaucoup.

— Mais est-ce qu'on tuera des Phalangistes ? C'est eux qui ont fait ça.

— Ils ne se battent pas, fit-il sombre. Ils tuent à l'arrière. Ce n'est pas eux que nous rencontrons dans les batailles.

— Mais est-ce qu'il n'y a pas moyen d'en tuer ? J'aimerais beaucoup en tuer.

— J'en ai tué, dit-il. Et nous en tuerons encore. Aux trains, on en a tué.

— Je voudrais faire sauter un train avec toi, dit Maria. La fois du train où Pilar m'a ramenée j'étais un peu folle. Elle t'a raconté comment j'étais ?

— Oui. Ne parle pas de ça.

— J'étais morte à l'intérieur de moi dans un engourdissement, et je ne savais que pleurer. Mais il y a autre chose qu'il faut que je te raconte. Ça, il le faut. Alors, peut-être que tu ne m'épouseras pas. Mais, Roberto, si tu ne veux pas m'épouser, est-ce qu'on ne pourra pas tout de même rester toujours ensemble.

— Je t'épouserai.

— Non. J'avais oublié. Peut-être qu'il ne faut pas m'épouser. C'est possible que je ne puisse jamais te donner un fils ou une fille, parce que la Pilar m'a dit que, si je pouvais, ça me serait arrivé avec les choses qu'on m'a faites. Il fallait que je te dise ça. Oh ! je ne sais pas comment j'avais pu oublier.

— Ça n'a pas d'importance, Chevreau, dit-il. D'abord ce n'est peut-être pas vrai. C'est à un docteur de dire ça. Ensuite, je ne tiens pas à mettre un fils ou une fille au monde quand le monde est ce qu'il est. Et, d'ailleurs, tu prends tout l'amour que j'ai à donner.

— Je voudrais porter ton fils et ta fille, lui dit-elle. Et comment est-ce qu'on rendra le monde meilleur s'il n'y a pas des enfants de nous pour combattre les fascistes.

— Toi, dit-il. Je t'aime. Tu entends ? Et maintenant, il faut dormir, chevreau, parce que je dois me lever longtemps avant le jour, et le jour vient tôt en cette saison.

— Bonne nuit, mon mari.

— Bonne nuit, dit-il. Bonne nuit, ma femme.

Il entendit sa respiration se faire plus profonde et régulière, et il sut qu'elle était endormie et il restait étendu, éveillé et immobile, pour ne pas troubler son sommeil.

CHAPITRE XXXI

A Madrid, cette nuit-là, il y avait beaucoup de monde à l'hôtel Gaylord. Une auto passa la porte cochère, les phares badigeonnés de bleu, et un petit homme en bottes de cheval, culotte grise et courte, veste grise boutonnée jusqu'au col, en sortit, rendit leur salut aux deux sentinelles tout en ouvrant la porte, fit un signe de tête à l'homme de la police secrète assis au bureau du portier, et entra dans l'ascenseur. Il y avait deux factionnaires assis sur des chaises, un à chaque bout du vestibule de marbre ; ils se contentèrent de lever les yeux au moment où le petit homme passa devant eux pour gagner la porte de l'ascenseur. Leur consigne était de palper tous ceux qu'ils ne connaissaient pas, le long des côtes, sous les aisselles, et sur les poches, afin de voir si le nouveau venu portait un revolver, et, dans ce cas, le lui faire déposer chez le portier. Mais ils connaissaient bien le petit homme en culotte de cheval et ils le regardèrent à peine au passage.

L'appartement qu'il habitait, au Gaylord, était plein quand il y entra. Des gens assis, des gens debout parlaient entre eux comme dans n'importe quel salon ; ces hommes et ces femmes buvaient de la vodka, du whisky et soda ou de la bière, dans de petits verres qu'on remplissait à de grands pichets. Quatre de ces hommes étaient en uniforme.

(A suivre).

(Copyright 1947 by « Opera Mundi » and « Paris-presse ».)

LES "ONZE" DANS LE BOIS SACRÉ

Les "Souvenirs" de Colette : "L'Etoile Vesper"

par Gérard BAUËR
Président de la Société des gens de lettres.

Ces souvenirs que Colette vient de publier, sous le titre de l' « Etoile Vesper » (Editions du Milieu du Monde) ne sont pas des souvenirs dictés par une mémoire chronologique ; mais par la méditation d'une pensée qui voit descendre le crépuscule et se tourne encore une fois vers le plein jour. Colette n'a pas écrit de confidences suivies, dans ce livre ravissant : elle a choisi dans ses souvenirs ce qui était lié aux circonstances d'un instant, à l'événement, au journal du matin, à la mort d'une âme, à l'intrus qui sonne à son logis ! Autant de chroniques merveilleuses traversées de longues échappées sur le passé !

A soixante-treize ans — Colette le précise — vouée à l'immobilité par une arthrite, recluse sur ce « divan-radeau » où elle a déjà noirci tant et tant de feuilles de papier bleu, Colette fait l'inventaire, pas de sa vie, mais des lettres reçues, des photographies prises ou données, de ces reliques qu'une vie recueille, amasse — et plus encore une vie d'écrivain ! Elle précise avec une gravité calme qu'il s'agit pour elle de ne pas être prise de court : « Cela est indispensable au besoin que j'ai de ne pas être prise de court — vous entendez de quelle prise il s'agit, Etre exacte, être prête, être en règle, c'est tout un ». Et elle ajoute : « Point de dettes et les tiroirs rangés. Après quoi, tout peut venir. Quand on n'a, de sa vie, été bohème, pourquoi faillir sur la fin à ce qu'on professe le mieux... ».

Or chacun de ces « rangements », que l'auteur de « La Vagabonde » établit dans ses tiroirs et dans son esprit, lui inspire des pages qui demeureront parmi les plus brillantes qu'on ait écrites dans notre siècle. Morceaux de virtuosité pure ? Non pas. Certes, Colette écrit avec un parti pris d'exactitude, de rigueur et d'art qui donne à sa prose un caractère particulier. Cette peine qu'elle a si constamment ressentie lorsqu'il lui faut écrire lui est venue de son souci de perfection et du don profond qu'elle fait d'elle-même dans chacun de ses adjectifs, dans chacune de ses descriptions où elle ne laisse rien au hasard, où elle n'accepte rien de convenu. Pourtant, malgré cette application et cet art volontaire, la prose de Colette demeure souple et très proche à la fois de ce qu'elle est, et de ce que nous sommes. Elle est vivante, cette prose ; elle avance avec sa démarche animale, ses frémissements, son regard dans la nuit, son odeur même. Personne n'a jamais tant livré de son être dans le choix des mots et si peu de ses secrets dans une confession !

« L'Etoile Vesper » est un recueil remarquable, et combien émouvant dans sa pudeur, et dans une considération fixatique de la mort, dont Colette ne prononce jamais le mot. Quel talent aussi pour peindre ce qui appartient à son métier, au nôtre, au journalisme (où elle fut engagée par profession et par mariage) il y a quelque quarante ans... Quelle tendresse mesurée pour parler d'une amie morte, Hélène Picard, et vanter les dons qu'elle eut et qu'on n'avait peut-être pas loués selon leur mérite. Mais quelle page de l' « Etoile Vesper » ne renforce pas notre admiration pour un talent unique, qu'on est heureux d'avoir connu dans sa fraîcheur et dont on recueille avec émoi les rayons d'or, à la naissance du soir.

50ème mille
HENRI TROYAT
TANT QUE LA TERRE DURERA...
Voilà un livre à lire dans la paix d'été des semaines qui viennent ; on y rencontre des visages qu'on n'oubliera plus.
G. BAUER.
LA TABLE RONDE

radio

Vous pourrez entendre demain...

PROGRAMME NATIONAL. — Principales émissions : 11 h., Plaisir de la musique ; 12 h. 45, Concert ; 13 h. 33, Chants de soldats et de marins ; 14 h. 5, Concert de Bâle ; 18 h., Orchestre de Strasbourg ; 20 h. 5, Musique variée ; 21 h. 10, Hier contre aujourd'hui ; 22 h. 30, L'Auvergne ; 23 h. 15, Le bal musette.

PROGRAMME PARISIEN. — Principales émissions : 11 h. 5, Tréteaux 47 ; 12 h. 15, Musique de chambre ; 13 h. 35, Tour du monde autour d'une table ; 15 h. 30, Sports et musique ; 16 h., Musique de chambre ; 16 h. 45, Sports et musique ; 18 h., Hommage à Robert Lynen ; 19 h. 40, Musique variée ; 20 h. 55, La Dévotion à la Croix ; 22 h. 30, Le bal musette ; 23 h. 17, Ici l'on danse.

...et lundi

PROGRAMME NATIONAL. — Principales émissions : 6 h. 40, Mosaïque musicale ; 8 h. 17, Musique légère ; 8 h. 40, Musique de théâtres et ballets ; 12 h., Bane d'essai des artistes de variétés ; 13 h. 5, Orchestre Fernand Boileau ; 13 h. 20, Orchestre de Lyon ; 14 h. 30, Récital d'orgue.

PROGRAMME PARISIEN. — Principales émissions : 6 h. 30, Pour commencer la journée ; 6 h. 45, Refrains du jour ; 7 h., Musique allemande ; 7 h. 45, Trio de Paris ; 8 h., Chansons nouvelles ; 12 h. 30, Orchestre Fernand Boileau ; 13 h. 35, L'univers à Paris ; 14 h. 5, Orchestre de Lyon.

AUJOURD'HUI
PARIS vous offre...

THEATRES

Opéra		Relâche.
Opéra-Com...	20,15	Mireille.
Agnès-Capri	21	Liliom.
Antoine	21	Les jours heureux.
Athénée	21	Les Bonnes.
Bouffes-Paris.	21	Phi-Phi.
Capucines	21	La Fée.
Com.-Ch.-El.	21	Le mal court.
Co.-Wagram	21	Histoire tr. naturelle
Daunou	21	Maris de Léontine.
Edouard-VII	21	Amour v. en jouant.
Etoile		Clôture annuelle.
Gramont	21	Baby Hamilton.
Gd-Guignol...	20,45	Le Carnaval.
Humour	21	J'ai dix-sept ans.
Michodière	20,45	Prince d'Aquitaine.
Mogador	20,45	Rêve de Valse.
Monceau	20,45	Falindor.
Nouveautés	21,10	Georges et Margaret
Œuvre	21	Hop Signor !
Palais-Royal	21	Chasse gardée.
Potinière		Clôture annuelle.
Renaissance		Clôture annuelle.
Saint-Georges	21	3 et une.
Variétés	21	Cloche Merle.
Verlaine		Clôture annuelle.

MUSIC-HALLS

A.B.C.	20,45	La revue du rire.
Alhambra		Clôture annuelle.
Cas. Montp...	21	Béguin d. l. garnison
Cas. de Paris	20,30	Paris Extra Dry.
Fol.-Bergère	20,15	C'est d. l. folie (rev.)
Mayol	21	Nues et nus.
Petit Casino	21	Chansonniers
Tabarin	21,30	Ambiance.

CHANSONNIERS

Deux-Anes	21	On rit... On rue !
Dix-Heures...	22	IVe toc exactement.
Cav. Républ.	21	Perchicot, Celmas, P. Ferrary.
Lune Rousse		Clôture annuelle.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Aubert-Palace	L'Eventail.
César	Chât. dern. chance.
Ciném. Italiens	La presse filmée.
Ciném. Rochech.	Fantômes en crois.
Ciné-Michodière	Chât. dern. chance.
Colisée	L'Eventail.
Corse	Charc. d.Machonville
Eldorado	Rouletabille.
Gaumont Théâtre	Chât. dern. chance.
Impérial	Rouletabille.
Marignan	Le Silence est d'or.
Marivaux	Le Silence est d'or.
Moulin-Rouge	Torrents.
Normandie	Torrents.
Olympia	Torrents.
Royal-Haus. (St.)	Crime et châtiment.
Radio-Cité Montp.	La colère des Dieux.
Studio 28	Le Père tranquille.

FILMS PARLANT ANGLAIS

Agriculteurs	Valse dans l'ombre.
Avenue	Casablanca.
Balzac	L'ange et le bandit.
Biarritz	Rebecca. 6
Bonaparte	Helizapoppin.
Caméo	The Red House.
Ciném. Ch.-Elysées	Secrets de W.Disney
Ciné-Opéra	Love Crazy.
Ciné-Etoile	The Red House.
Club des Vedettes	Vaisseau Fantôme.
Delambre	Cobra de Shanghaï.
Elysées-Cinéma	Amour v. en dansant
Empire	L'Aventure.
Ermitage	L'Homme de la rue.
Français	L'Homme de la rue.
Gaîté-Clichy	Terreur sur la ville.
Gaîté-Rochech.	Sauvagesse blanche.
Lord-Byron	Scandale à la cour.
Marbeuf	Pour q. sonne l. glas
Madeleine	To be or not to be.
Pagode	Maison de la 92e rue.
Paris	Scampolo (italien).
Portiques	Divorce.
Plazza Cinéac	Pour q. sonne l. glas
Radio-Ciné Opéra.	Secrets de W.Disney
Studio Etoile	Fleur de pierre(rus.)
Studio Raspail 216	4 flirts et 1 cœur.
Th. Ch.-Elysées	Carnegie Hall.
Triomphe	M. Skefington.
Ursulines	Palm beach story.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo	Texas.
Artistic	Cuistots d. S.Majesté
Broadway	Les as d'Oxford.
California	Les as d'Oxford.
Cinéeran	L'Aventure.
Cinépresse Clichy	Maison de la 92e rue.
Cinépresse Ternes	Les Saboteurs.
Cinémonde	Les as d'Oxford.
Cinéphone Rivoli	Calibre 9 m/m.
Ciném. St-Antoine	Trafic illégal.
Clichy Palace	Odyss. du Dr Wassel
Gaumont Palace	Le Cygne noir.
Helder	L'ange et le bandit.
La Royale	Les as d'Oxford.
Lynx	La gloire est à eux.
Max-Linder	Texas.
Midi-Minuit Clichy	Caravane héroïque.
Midi-Minuit Poiss.	Requin d'acier.
Palace	Kid du Mexique.
Paramount	Secrét. trav. la nuit.
Pereire Palace	Illusions perdues.
Radio-Ciné Républ.	Swing romance.
Radio-Ciné Bastille	Swing romance.
Rex	Le Cygne noir.
Ritz	Capitaine Casse-cou.
Royal-Hauss. (Mél.)	Capitaine Casse-cou.
Royal-Haus. (Club)	La gloire est à eux.
Scala	L'ange et le bandit.
Studio Universel	Angoise.
Vivienne	L'ange et le bandit.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES
LE MAL COURT
d'Audiberti

La Comédie-Wagram effectuera sa clôture estivale le 3 août en soirée. Réouverture le samedi 6 septembre, avec Robert Dhéry, Hélène Ronsard, Simone Hélliard, Maxime Fabert et tous les créateurs dans « Histoire très naturelle », le grand succès comique de Hervé Lauwick.

ON RIT... ON RUE !

Tel est le titre du nouveau spectacle que M. Alibert présente avec M. Jacques Canetti à partir de ce soir aux 2-Ânes. Le programme est entièrement assuré par la compagnie des fameux 3 Baudets : Bernardet, Pierre-Jean Vaillard et Christian Vebel, qui rentrent en France après une brillante saison de huit mois à Alger et en Afrique du Nord. « On rit... on rue ! » est le spectacle record des 3 Baudets puisque plus de 200 représentations consécutives en Afrique du Nord n'ont pas épuisé son succès.

THÉATRE DES VARIÉTÉS

La direction du Théâtre des Variétés précise que la reprise de... *Et Vive la Liberté !* la comédie de Jean de Létraz, aura lieu le 6 septembre, avec tous ses créateurs, et qu'aucune date ne peut encore être fixée pour la création du spectacle suivant.

SAISON CINEMATOGRAPHIQUE
du THEATRE des CHAMPS-ELYSEES
LA PLUS ÉMOUVANTE HISTOIRE D'AMOUR avec LES PLUS GRANDES VEDETTES
CARNEGIE HALL
LE TEMPLE DE LA MUSIQUE
un film DE GRANDE CLASSE
V.O. SOUS-TITRES FRANÇAIS
ARTISTES ASSOCIÉS

ON DÉJEUNE... ON DINE dans les Jardins du
PAVILLON DE L'ELYSEE
Cabaret à 22 heures
NELLA NELLY
CLAIRE TROMPETTE
IBERIA MONTEZ
Ex-PARIS-PARIS - Anjou 29-60 et 85-10

La charmante Lilia Silvi dans le film plein de gaîté « SCAMPOLO », qui passe en exclusivité au PARIS.

CETTE SEMAINE AU
TYROL
LA GAITE EST DE RIGUEUR
LES RENATIS
les as du rire
ZOIGA
le plus fou des parodistes
et sept numéros de premier ordre
SAMEDI 26, SOIRÉE à 21 heures
DIMANCHE 27, DEUX MATINÉES
à partir de 14 h. 30 - Soir. : 21 h. 30
ON DANSE AU TYROL
avant et après le spectacle
ENTRÉE LIBRE
Consommations à partir de 90 fr.

NORMANDIE
OLYMPIA
MOULIN ROUGE
4ème ET DERNIÈRE SEMAINE
DU GRAND FILM FRANÇAIS
TORRENTS
D'APRÈS LE ROMAN DE MARIE ANNE DESMAREST

CASINO DE PARIS
Salle à ciel ouvert en cas de chaleur
UN CRI DANS PARIS
CRI CRI MULLER
est une grande fantaisiste
"PARIS EXTRA-DRY"
LA REVUE LA PLUS MAGNIFIQUE

PALACE
KID DU MEXIQUE
EN COMPLÉMENT
VOLEURS DE CHEVAUX
PERMANENT DE 14h A MINUIT

De passage à Londres

Michèle MORGAN travaillera en Europe

pour tourner, enfin, de "très bons films"

(De notre correspondant particulier.)

LONDRES, 26 juillet.

MICHELE MORGAN est à Londres pour deux jours. Ses yeux et sa robe ne pouvaient échapper aux regards des Londoniens ; ses yeux, parce qu'ils sont d'un bleu surprenant ; sa robe, à cause du grand volant qui descend de chaque côté de la jupe, de la taille à l'ourlet.

Ce qui rend la vedette française encore plus sympathique, en Angleterre, c'est qu'elle est venue voir Carol Reed pour tourner son premier film, production Alexandre Korda. Elle a un contrat de trois ans, à raison de deux films par an.

Michèle Morgan conserve, de son séjour de sept ans à Hollywood, un léger accent californien. Elle ne retourne pas en Amérique avant de pouvoir enfin tourner de très bons films :

« Je préfère tourner pour Alexandre Korda, ici ou en France, déclare-t-elle ; vous savez, les films anglais font maintenant impression à Hollywood ! »

On ne saurait faire plus plaisir aux Anglais, au moment où la course aux dollars les oblige à diminuer leurs importations de films américains.

Michèle Morgan ne se déplaisait cependant pas à Hollywood où elle a trouvé mieux qu'une satisfaction professionnelle. Son mari, l'acteur américain William Marshall n'a pas hésité à annuler son contrat pour l'accompagner à Londres. Ils sont mariés depuis cinq ans et ont un fils de trois ans, Michael.

L'année dernière, Michèle Morgan et William Marshall ont été séparés par leurs occupations pendant six mois.

« C'était affreux », dit-elle, en portant la main à sa seule parure : une palette de peintre miniature, où sont inscrits ces mots : « de Bill à Mickey ».

LE DESSIN DE COQ

Des fonctionnaires corrompus dans le scandale des farines légèrement condamnés

ROUEN, 26 juillet (dépêche *Paris-presse*). — Le deuxième épilogue de l'affaire qui fut, à l'époque, baptisée « scandale des farines » a eu lieu hier devant le tribunal correctionnel de Rouen.

On sait que déjà avaient comparu devant le tribunal économique les principaux fonctionnaires du groupement départemental des farines, accusés d'avoir indûment délivré des bons d'approvisionnement en farine aux boulangers qui se montraient généreux envers eux. Ainsi Gornet et Grezat avaient été condamnés chacun à 9 mois de prison et 100.000 francs d'amende.

Le tribunal correctionnel avait hier non seulement à juger les mêmes fonctionnaires mais encore à se prononcer sur le cas des boulangers qui s'étaient montrés généreux et qui étaient inculpés de corruption de fonctionnaires.

Le tribunal correctionnel a condamné Gornet et Grezat à 10.000 fr. d'amende chacun. Quant aux fonctionnaires de moindre importance, prévenus seulement de recel, ils ont été relaxés purement et simplement.

Ainsi se termine cette affaire pour laquelle on évoqua à l'époque la peine de mort.

Paris-presse
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
ABONNEMENTS DE VACANCES

Nous informons nos lecteurs qu'ils ont la possibilité de souscrire des abonnements de courte durée pendant la période des vacances leur permettant de recevoir *Paris-presse* à leur adresse de villégiature.

90 francs pour un mois ou 4 francs par jour pour une durée minimum d'une semaine

Frais de mise en service : 10 francs par abonnement.

Changement d'adresse : 10 francs. Règlement par mandat-poste ou chèque bancaire. En raison des longs délais de transmission, l'usage du chèque postal est déconseillé pour les abonnements de vacances...

...ET NOUS LEUR RAPPELONS QU'ILS SERONT AUTOMATIQUEMENT ASSURÉS CONTRE LES RISQUES D'ACCIDENTS.

La guerre a-t-elle tué les marchands de canons ?

Une grande enquête de CHARLES FAVREL

LA "MANU"

- Manufacture nationale d'armes de St-Etienne -

ne fabrique plus que des fusils de chasse au rythme de 56 par jour

On a appelé la région de Saint-Etienne, l'oppidium de la France car, outre Saint-Chamond, il semble que dans un rayon de 20 kilomètres, chaque village ait possédé sa fabrique d'armes. Les aciéries y poussent comme des champignons et les brasiers des forges se répondent, de vallée en vallée, comme des feux de la Saint-Jean.

Les cheminées d'usines se dressent aussi nombreuses que les asperges Rommel. Au temps de la prospérité, c'était à qui en éleverait une plus haute que celle du voisin.

Quatre de ces usines unissaient, avant guerre, leurs efforts pour produire chaque année 600.000 tonnes d'acier. Firminy torturait des blindages monstrueux ; Holzer fabriquait des obus de rupture, dont un seul bien placé pouvait envoyer par le fond un cuirassé de 35.000 tonnes.

Les temps sont révolus. Aujourd'hui, les laminoirs de Firminy transforment en sept minutes un lingot de six tonnes en rubans de fer blanc pour boites de conserves.

Mais la fabrication des armes est restée le privilège de la Manufacture Nationale de Saint-Etienne.

De 1939 à 1940, la Manufacture a fourni : 160.000 fusils (modèle 1936), 3.500 mitrailleuses, 80.000 collections pour fusils mitrailleurs.

De 1940 à 1942, la fabrication de cycles et de meubles permit de rénover l'outillage, mais la Manufacture dut, à partir de novembre 1942, se plier aux ordres de l'occupant, pour fabriquer des pièces de fusil K.-3.

Dès la Libération, les ateliers travaillèrent à plein rendement pour armer les soldats français. D'août 1944 à armer les soldats français. D'août à septembre 1945, ils produisirent 200.000 fusils 1936 et 50.000 pistolets mitrailleurs. Dix mille ouvriers s'y trouvaient alors employés.

La Manufacture Nationale — « La Manu », comme on dit à Saint-Etienne — est une entreprise nationalisée. Elle occupe actuellement quatre mille ouvriers et son directeur officiel est un colonel en uniforme.

De l'infini au zéro

En fait, le véritable directeur est M. Cussonnet, le secrétaire du syndicat cégétiste. C'est à lui que je me suis adressé pour visiter l'usine. Son bureau est une manière de corps de garde, encombré d'ouvriers et d'ouvrières en salopettes, qui discutent le coup sur des thèmes politiques ou colportent les potins d'atelier.

Le secrétaire cégétiste trouve parfois assez d'autorité pour placer un mot dans ce brouhaha, mais notre progression à travers la foule ayant, par ondes successives, provoqué une zone de silence, M. Cussonnet en profite pour se lancer aussitôt dans une véhémente attaque contre la « presse pourrie ».

Car M. Cussonnet garde un chien de sa chienne à l'endroit des journalistes locaux, dont l'un s'appelle M. Coste-Floret, ministre de la Défense nationale, et l'autre Jean Nocher, l'auteur de la fameuse émission atomique de la Radiodiffusion française.

Ces messieurs sont, paraît-il, à l'origine d'une légende fort désagréable pour le syndicat de M. Cussonnet, une légende qui prétend qu'à la Manu, l'acharnement au travail décroît de l'infini à zéro. L'ardeur des ouvriers serait telle qu'une expression locale qualifie de « pas de la Manu » la précipitation bien connue des agents qui se baladent les mains derrière le dos.

Le succès de cette légende a été tel qu'on en a fait état lors d'une interpellation à l'Assemblée Nationale, où l'on a affirmé qu'un fusil de chasse fabriqué coûtait trois fois plus cher que son prix de vente.

Car la Manu qui a bénéficié d'un crédit de 100 millions pour sa reconversion, fabrique maintenant des fusils de chasse qui servent à tirer à boulets rouges sur les adversaires politiques.

Faisant appel à notre objectivité, le secrétaire cégétiste nous a fait visiter l'usine. Je dois à la vérité de dire qu'à aucun moment je n'ai eu l'impression de m'être fourvoyé dans une ruche. Il était au contraire nettement visible qu'à bien des établis, ouvriers et ouvrières polissaient plutôt leurs ongles que les canons des fusils.

Mais M. Cussonnet nous a expliqué que le ralenti de la production est dû à ce que les ateliers sont en rodage, le système de travail en chaine n'étant pas encore au point.

En effet, les établis de bois neuf sentent encore la menuiserie et les ouvriers qui y travaillent paraissent gênés dans les entournures, tout comme s'ils étrennaient un habit de dimanche.

25.000 coups et 100 cartouches

Tout a été créé récemment et il a fallu faire des apprentis, car la main-d'œuvre qualifiée a été accaparée par la Manufacture rivale, connue sous la dénomination de « Manufacture d'Armes et Cycles ».

A un certain stade de la production, les fusils inachevés doivent attendre, le débit du finissage étant plus lent que celui de la chaine.

Cependant, le fusil de chasse fabriqué par la « Manu » est, selon les dires du secrétaire cégétiste, un véritable chef-d'œuvre. Il n'a pas de recul, grâce à une pièce de butée, qui est une trouvaille du bureau d'études.

Vendu 12.000 francs, son prix de revient est de 8.800 francs, calculé sur la base de 44 heures de travail à 200 francs l'heure, ces 200 francs totalisant salaires et frais d'amortissement.

On affirme qu'il peut tirer 25.000 coups, ce qui, en matière de fusil de chasse, est une performance comparable à celle des stylos, qui écrivent 25 kilomètres de dictées.

Seulement, comme on ne livre à l'acheteur que cent cartouches, on ne sera guère fixé que dans 250 ans sur ses possibilités.

D'ailleurs, les chasseurs peuvent parler à leur aise du fusil de la « Manu ». C'est encore un fusil confidentiel. Certains prétendent que les ateliers en sortent dix par jour. Le secrétaire cégétiste m'a cité le chiffre de 56. Quoi qu'il en soit, les ouvriers de la « Manu » sont servis les premiers, ce qui fait déjà dire qu'au rendez-vous de la marquise, muée en princesse républicaine, ils seront non pas 80, mais 4.000 chasseurs.

Le marché noir des carabines connait déjà de bien beaux jours dans la région. Une chose au moins est sûre : ces trafiquants d'armes, modèle 1947, n'auront sur la conscience que du sang de lapins...

(Copyright 1947 by « Paris-presse » and Charles FAVREL.)

Voir « Paris-presse » des 23, 24, 25 et 26 juillet.

Prochain article :

SCHNEIDER : un nom sans héritier

"Le comte de Vulpian *conspirateur de fantaisie* était surtout... bon cavalier" nous dit M. Henri d'Astier

M. Robert Lévy, juge d'instruction, a confronté, hier après-midi, au Palais, plusieurs inculpés de l'affaire du « complot ». Il a, en outre, entendu M. Henri d'Astier.

L'annonce de l'arrivée de ce témoin de marque avait provoqué une certaine émotion au Palais de justice. Mais sa déposition ne devait porter que sur la vérification de certains éléments de l'enquête.

Peu après qu'il ait été entendu par le juge, nous avons pu joindre M. Henri d'Astier, à son domicile.

— Au seul énoncé de mon nom, nous a-t-il dit, la presse s'est émue. Pourtant, j'affaire n'en vaut guère la peine. J'ai été mis en cause, à tort, par l'un des inculpés du plan « Bleu ». Certes, j'ai bien connu, jadis, le comte de Vulpian dans les concours hippiques. Ce qui domine, chez cet officier de cavalerie du type légendaire, c'est son amour immodéré de l'équitation. Je ne puis comprendre comment le général Guillaudot ait pu prendre au sérieux cette histoire de complot. En ce qui me concerne, c'est seulement à titre de témoin que, pendant 20 minutes, j'ai répondu aux questions que m'a posées le juge d'instruction.

LA S. N. E. P. DEBOUTÉE de son opposition contre le journal « La Dépêche »

TOULOUSE, 26 juillet.

(Dépêche « Paris-presse »)

Vendredi après-midi se déroulaient devant la Cour de Toulouse les débats sur la tierce opposition formulée par la S.N.E.P. qui s'estimant lésée par le jugement ordonnant la levée du séquestre des biens du journal « La Dépêche », demandait la non-exécution de cette décision de justice.

Passant outre aux conclusions de l'avocat de la S.N.E.P., la Cour, se déclarant compétente, vient de rendre son arrêt. La requête de la S.N.E.P. a été déclaré irrecevable et rejetée.

Il en résulte que le jugement de levée du séquestre est exécutoire.

CRIME A THIAIS

Un maçon est étranglé et son corps déposé devant son domicile

DANS ce petit coin de banlieue standard, aux pavillons couverts de tuiles rouges et ceints de classiques jardinets, une énigme criminelle est, depuis ce matin, à résoudre.

Il était cinq heures, lorsqu'un garçon de 12 ans, René, découvrait, en face du 34 de la rue Guy-Moquet, à Thiais, le corps d'un homme.

Ce corps était étendu sur la route, mal empierrée, qui monte au flanc d'une petite colline, que les pavillons peuplent.

L'homme, vêtu d'une chemise kaki, chaussé d'espadrilles et paraissant âgé d'une quarantaine d'années, fut reconnu aussitôt par le passant : c'était un de ses voisins, Eugène Dessiaume, 45 ans, manœuvre. Il habitait à quelques pas de là, au 44 de la rue, dans une maisonnette en planches, entourée d'un potager.

— Eugène doit être encore ivre, il dort, pensa le garçon.

En effet, M. Dessiaume avait l'habitude de s'enivrer et, hier encore, on l'avait vu, à deux reprises, rentrer chez lui en titubant, après avoir été expulsé de deux cafés ; une première fois, vers midi et demie ; une seconde vers 19 h. 30.

— Il était alors incapable d'ouvrir la porte de sa maison, nous a-t-on déclaré, sa femme dut l'aider à pénétrer chez lui. Nous l'avons vu ensuite, jusque vers 10 h. 30 du soir, allongé sur une chaise longue et sa tête reposant sur une table.

René prévint la femme du « dormeur ». Celle-ci alertait quelques instants plus tard le commissariat de Choisy-le-Roi.

Et le commissaire Verdavaine, que venaient séjoindre le commissaire divisionnaire Pinault et l'officier de police Casanova, ainsi que les inspecteurs de la brigade criminelle, procédaient bientôt aux premières constatations.

Eugène Dessiaume, portait, à la base du cou, un mince sillon rougeâtre, il avait été étranglé, à l'aide d'une cordelette, probablement loin de l'endroit où son cadavre avait été découvert.

La cordelette du crime avait disparu.

Un jeune homme a fourni une intéressante précision :

— Lorsque je suis rentré chez moi, ce matin, vers deux heures, il n'y avait aucun corps sur la route...

M. Dessiaume, qui vivait avec son épouse et son fils, provoquait de nombreuses discussions dans son ménage et, parfois, des scènes violentes y éclataient.

D'autre part, la veille même de son assassinat, le manœuvre s'était pris de querelle avec des Italiens, alors que, jugé trop ivre, il était chassé des estaminets.

Ces deux points peuvent permettre des suppositions que le commissaire Verdavaine s'efforce de vérifier. La femme et le fils de la victime sont actuellement entendus par lui. Et l'énigme policière semble ne pas devoir rester longtemps sans solution.

Pour sauver le franc

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

France un nouveau crédit de 50 millions de dollars environ pour l'achat de stocks excédentaires aux Etats-Unis ? »

Les pourparlers ne sont pas terminés, mais les négociations sont en cours et le taux d'intérêt ne dépasserait pas 3 %. D'autre part, la Banque internationale, dont le premier emprunt a été un succès, ne manque pas de crédits disponibles d'autant plus que l'ukase russe diminue le nombre des emprunteurs possibles.

Il ne sera donc pas nécessaire aux Etats-Unis d'attendre le vote du plan Marshall pour aider la France s'il était utile de le faire avant la fin de cette année.

Mais des crédits extérieurs ne sauraient suffire à sauver la monnaie si un sérieux effort de compression budgétaire n'était pas accompli.

Il est d'autant plus nécessaire que la récente augmentation des fonctionnaires serait incompatible avec toute recherche de l'équilibre budgétaire si elle n'était compensée par une réduction massive de leur nombre.

Après la hache, « la guillotine ».

Ce matin, la commission spéciale a tenu une importante séance.

Nous pouvons dire que 200 dossiers comportant la suppression de services entiers sont déjà constitués. Pour 180 de ces services, les propositions de suppression sont au point et sont susceptibles d'être ratifiées sans délai par .. commission et le gouvernement.

Et ce n'est qu'un premier pas puisqu'il est absolument indispensable que le nombre des fonctionnaires soit réduit de 300.000 avant la fin de l'année.

Sur le plan de la structure gouvernementale, le ministère du Commerce doit être le premier atteint.

Il n'en a pas fallu plus pour que certains annoncent un remaniement ministériel dont l'ampleur seule suffisait à souligner l'invraisemblance.

Aussi M. Ramadier a-t-il tenu hier, dans les couloirs du Palais-Bourbon, à répudier toute idée de remaniement.

L'entreprise présenterait évidemment beaucoup plus de risques que d'avantages et on comprend que l'idée en séduise beaucoup plus les adversaires du gouvernement que ses amis.

Un remaniement éventuel, s'il a lieu, sera donc beaucoup plus restreint.

Enfin, pour assurer l'avenir économique du pays, il faut, non seulement des crédits extérieurs et un retour rapide vers l'équilibre budgétaire, il faut encore la stabilité des prix. Ce matin, M. Ramadier reçoit la C.G.T. Celle-ci lui exposera le programme qu'elle a soutenu au cours de ses discussions avec le patronat.

On sait qu'il est basé sur l'élévation du minimum vital à 8.000 francs et l'établissement de taux dégressifs qui aboutiraient à un nouvel écrasement de l'éventail des salaires au détriment des classes moyennes.

La Confédération des Cadres a fait remarquer que, dans ce cas, l'ouverture de l'éventail, qu'elle voudrait voir porter de 1 à 12, alors qu'elle est actuellement de 1 à 8, se trouverait finalement réduite de 1 à 6, alors qu'en U. R. S. S. elle varie de 1 à 18.

Quant aux patrons, ils restent très sceptiques sur la possibilité de prélever la totalité de la hausse envisagée sur les marges de profit, comme la C. G. T. le prétend possible. Or M. Ramadier ne veut, sous aucun prétexte, consentir à une nouvelle hausse généralisée des prix.

L'expérience de la Conférence nationale économique de l'année dernière lui suffit. Tout son plan était basé sur une hausse générale des salaires de 25 % et celle-ci a abouti à une hausse des prix de 60 %, ce qui s'explique d'ailleurs très bien, puisque le prix de la main-d'œuvre s'additionne plusieurs fois depuis la production jusqu'à la consommation, en passant par tous les stades de transformation.

BIDAULT

(Suite de la première page.)

C'est encore à l'Allemagne que pensent après M. Bidault, Mme Vaillant-Couturier, M. René Mayer et le bâtonnier Teitgen. Ce dernier, parti en Allemagne pour enquêter sur la situation de notre administration, en revint pour constater l'échec de la dénazification, de la démocratisation et de la fédéralisation des zones alliées.

— L'Allemagne n'a pas du tout le désir d'être démocrate.

Mais, selon M. Teitgen, tout change avec le plan Marshall. En resserrant les liens entre nations d'Europe et entre ces nations et l'Allemagne, il est une garantie réelle pour la paix.

A la demande générale, la séance suspendue à 12 h. 55 est renvoyée à 15 heures.

Et la comédie continue

L'Assemblée nationale continue à faire du zèle... avec la sueur des autres. Pendant le très important discours par lequel M. Bidault a fixé ce matin la politique extérieure de la France en une heure délicate, il y avait exactement en séance 76 députés, se décomposant comme suit : 29 com., 5 soc., 25 M.R.P., 6 rad., 2 U.D.S.R., 6 P.R.L. et 3 ind.

A la reprise de la séance de l'après-midi, il fallut attendre pour que le débat puisse être engagé avec le minimum de décence. Il y avait alors exactement dans la salle 16 députés, plus le président.

Vers une prorogation de la loi sur les loyers

M. André Marie, garde des Sceaux, a reçu cet après-midi M. Grimaud, rapporteur du projet de loi sur les loyers, pour s'entretenir avec lui de la propogation de la législation actuelle sur les loyers. Il est, en effet, impossible que la loi nouvelle puisse intervenir dans les deux Assemblées avant la fin de ce mois.

Toutefois, le président de la Commission, M. Dominjon, se déclare hostile à toute prorogation qui excéderait la fin de la présente session parlementaire, le Conseil économique, consulté pour avis, pouvant donner celui-ci en temps utile.

LE CONSEIL DE LA REPUBLIQUE vote la loi d'amnistie

Le Conseil de la République a voté ce matin le projet de loi d'amnistie avec de légères modifications, qui entraînent son retour devant l'Assemblée nationale.

Demain, lundi, il reprendra l'examen du budget.

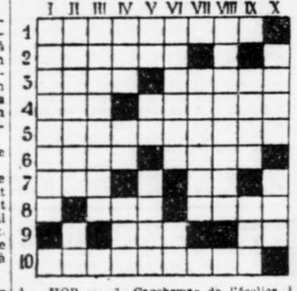
UNE EXPLOSION A BORD d'un bateau-citerne : *Un mort, quatre blessés graves*

MARSEILLE, 26 juillet. — Une explosion s'est produite ce matin à bord d'un bateau-citerne, actuellement en réparation dans le port nord de Marseille. Un ouvrier, M. Machiavel, qui effectuait des travaux sur le pont, fut tué sur le coup.

Cette explosion a été provoquée, semble-t-il, par la lampe à acétylène que portait la victime. Quatre autres personnes ont été grièvement blessées. Les dégâts matériels sont très importants.

mots croisés du dimanche

PAR ANDRÉ CHARPENTIER



HOR. — 1. Cauchemar de l'écolier quand il est passé. — 2. Sur le passage de l'homme populaire. — 3. Fait passer de vie à trépas. Passent en zigzaguant. — 4. Se prend quand passe un coup de vent. Poème d'un temps depuis longtemps passé. — 5. S'intéresse au passage des astres. — 6. Ce qu'est la houppelande quand le froid est passé. Fit passer. — 7. Dans une locution latine désignant ce qui ne peut être dépassé. Passera peut-être O.I. — 8. En Ukraine. Les bureaux y passaient sans doute la mesure. — 9. Se passe aujourd'hui de musique. Affirmation du temps passé. — 10. Il faut passer la mer pour les voir chez elles.

VERT. — I. Souverains d'un lointain passé. — II. Passé. Il passe le premier. — III. S'en passe qui n'a pas de tickets de viande. — IV. En outrepassant. On y passait en se rendant à Cayenne. L'homme passe pour celui de la création. — V. Termine un temps qui n'est pas le passé. Passa du palais à l'étable. On y pénètre souvent en passant par un goulet. — VI. Gibier de passage. Préposition. — VII. On y passe de sombres heures. — VIII. Passe par le pays auquel il donne son nom. — IX. Bien des Français passèrent à l'étranger quand certain fut révoqué. Appel passé par la radio. — X. Passes les bornes de la bienséance. Fait passer la rivière.

Solution du problème n° 627

HOR. — 1. Loterie. AG. — 2. Arides. Are. — 3. Item. Clan. — 4. Glo. Nommé. — 5. Vinicole. — 6. EN. Quêteur. — 7. Tétus. — 8. Usées. Ns. — 9. Epeler. — 10. Exaltèrent.

VERT. — I. La. Vérure. — II. Oriziues. — III. Tiln. Têta. — IV. Edénique. — V. Rem. Cusset. — VI. Is. Noé. Pé. — VII. Coltiner. — VIII. Aimée. Ale. — IX. Aram. Un. En. — X. Géneur. Art.

ravitaillement

Les rations du mois d'août

Les rations du mois d'août viennent d'être fixées ; elles ne subissent pas de modifications importantes par rapport à celles de ce mois.

Rappelons que les tickets-lettres de la carte de pain sont sans valeur pour les catégories M et V, mais ils valent 150 grammes chacun pour les E.J.A.

Tous les tickets de pain des E sont validés pour l'acquisition de farines composées à raison de 100 grammes de tickets pour 75 grammes de ces produits. La ration de fromage sera de 100 grammes plus un supplément de 300 grammes.

CHAMBRES - SALONS

Studios luxueux A LA JOURNEE

19, rue de Castellane. ANJ. 05-38

Ouvert toute la nuit

M. Ramadier reçoit la C. G. T. et M. Daniel Mayer les patrons

M. Ramadier, président du Conseil, a reçu ce matin à l'hôtel Matignon, une délégation du bureau confédéral de la C.G.T.

Les entretiens ont commencé à 10 h. 10. Le président du Conseil était assisté de MM. André Philip, Yvon Delbos et Daniel Mayer, lequel venait de recevoir au ministère du Travail une délégation des patrons.

C'est M. Léon Jouhaux, secrétaire général de la C.G.T., qui était à la tête de la délégation.

A l'issue de l'entretien, M. Jouhaux déclara :

— *Il est possible que nous aboutissions à un accord sur des bases telles qu'il n'en résultera aucune hausse des prix. Mais nous pensons qu'il faudra que l'on parvienne à une harmonisation avec les prix agricoles car, si ces derniers continuaient à monter, nous ne tarderions pas à nous retrouver dans la même situation. Le gouvernement est d'ailleurs entièrement d'accord sur ce point.* D'autre part, M. Philip a laissé entendre qu'une résolution pourrait être soumise au gouvernement dès jeudi prochain.

VENANT D'AMERIQUE, M. Son Sann, ministre des Finances du Cambodge, est arrivé à Orly

Ce matin à Orly est arrivé M. Son Sann, ministre des Finances du Cambodge, revenant d'une mission en Amérique.

Il y a participé aux réunions de la commission de conciliation franco-siamoise, dont les membres américains ont pu, par ses interventions, se rendre compte de la position et du bien-droit de la France et de l'Union indochinoise.

VOICI UNE ENQUÊTE ET UN REFERENDUM

On mange pour 100 frs dans mon quartier

UNE NOUVELLE LISTE de restaurants recommandés par nos lecteurs

LA grande enquête-referendum de « Paris-presse », nous vaut encore une correspondance extrêmement abondante. Nous donnerons, comme nous l'avons annoncé, sous la stricte responsabilité des lecteurs qui nous les indiquent, une nouvelle liste d'établissements où on ferait des repas satisfaisants pour moins de 100 francs.

Il ne nous a pas été possible de mentionner certaines organisations, sans doute très intéressantes, qui nous ont été signalées, car elles ne s'adressent qu'à une catégorie spéciale de consommateurs (déportés, prisonniers, jeunes filles, etc.), notre enquête ne s'appliquant, en effet, qu'aux établissements ouverts au public.

Nous avons reçu de nombreuses demandes semblables à celle de Mme Macé ; elle nous dit en substance :

« Je travaille aux Champs-Elysées, et je demeure à la Courneuve. Pourriez-vous m'indiquer un restaurant convenable. Ceci me rendrait le plus grand service et intéressera bon nombre de mes collègues. »

Je puis signaler, sans les avoir contrôlées, deux maison qui nous ont été indiquées : l'une par Mme Deberti, de Levallois, dactylo travaillant dans le quartier de l'Etoile ; il s'agit du restaurant se trouvant 4, rue de Chambiges, 8e (dans la cour).

Mentionnons aussi les Foyers féminins, 47, rue de Ponthieu.

Paris-1er. — Restaurant « Le Repas de Famille », 12, rue du Montabor ; indiqué par M. Mouline, 3, impasse du Labrador.

Paris-2e. — Restaurant « Le Marly », rue de Richelieu ; indiqué par Mme Robert, 56, boul. de Clichy, Paris.

Paris-2e. — Restaurant « Richelieu », rue de Richelieu ; indiqué par M. Bennenou, 784, East Court Road, Londres.

Paris-6e. — Restaurant « Familiaux », 34, rue des Archives ; indiqué par Mme Camet, 47, rue de Ponthieu.

Paris-7e. — Restaurant « Prix Fixe », 33, rue de Lille, Paris ; indiqué par M. R. Joux, 13, rue de Lille, Paris.

Paris-8e. — Restaurant « Familiaux », 47, rue de Ponthieu ; indiqué par Mme Camet, 47, rue de Ponthieu.

Paris-8e. — Restaurant « Des Variétés », 9, boul. Montmartre ; indiqué par M. Ducret, 22, rue Saint-Marc, Paris.

Paris-10e. — Restaurant « Mestrès », 115, boul. Magenta ; indiqué par M. Valadon, 153, rue Montmartre, Paris.

Paris-11e. — Restaurant « Henri », 18, av. de la République ; indiqué par M. Becquard, La Madeleine-les-Lille (Nord).

Paris-13e. — Restaurant, 22, rue Barrault ; indiqué par M. Karasse, 22, rue Barrault, Paris.

Paris-14e. — Restaurant « Mille Colonnes », 20, rue de la Gaîté ; indiqué par M. Bileur, 48, rue du Port, Asnières (Seine).

Paris-15e. — Restaurant « Les Trois Poussins », 225, rue de Vaugirard ; indiqué par M. Millon, 10, rue de la Grotte et six autres clients.

Paris-15e. — Restaurant « Lacorrère », 18, boul. Pasteur ; indiqué par M. Vallée, 24, rue Steel, Paris.

Paris-15e. — Restaurant « Paul », 51, rue du Commerce ; indiqué par M. Dupont, 45, rue du Commerce.

Paris-19e. — Restaurant « Place des Fêtes », 80, rue du Compas ; indiqué par M. Le Gallois, 304, rue de Belleville, Paris.

Paris-20e. — Restaurant « Gambetta », 1, rue des Gâtines ; indiqué par M. Armand, 26, rue des Gâtines.

Saint-Denis. — Restaurant « Michel », 42, rue Gabriel-Péri ; indiqué par M. Chieard, 4, av. du Cimetière-Parisien, Ivry-sur-Seine.

Dans notre courrier

Un ancien garçon de café nous explique qu'il n'est pas possible de faire des menus à moins de 100 francs, parce que la viande compte pour 280 francs le kilo et... le beurre pour 500 francs le kilo. Mais n'oublions pas que la viande des établissements où pas, n'est pas achetée au boucher du coin. Quant au beurre... vous vous bercez d'illusions.

Nous avons également reçu de multiples missives de lecteurs de province sont servis plusieurs milliers de repas de Parisiens en vacances. Ils nous signalent les abus dont ils sont les victimes.

M. *Charlet*, notamment, nous communique une addition d'un restaurant de Rueil qui, pour 1.985 francs, a servi deux repas, composés d'un œuf-gelée, chateaubriand, glace, pain et vin. Il en est de même pour certains établissements de Luchon, de Cannes, de Menton, etc... Ceci pourra faire l'objet d'une autre enquête, d'autant plus que d'Annecy on nous signale des repas à 100 francs et des pensions à 180 francs par jour.

M. *Massias* insiste sur le fait qu'il y a trop de disproportion entre le menu à prix fixe et un repas substantiel. « Il faudrait, dit-il, établir un menu simple, mais d'une valeur énergétique suffisante, rétablir les systèmes de pension et demi-pension dans les restaurants et ne plus frapper ces derniers comme des établissements de luxe. »

M. *Simas*, mareyeur à Trouville, s'offre pour approvisionner les restaurants de bonne volonté et il nous demande des adresses. Nous les avons publiées.

Ainsi que je l'ai promis, je poursuis personnellement des vérifications. Désormais, chaque jour, je rendrai compte de ces expériences en quelques lignes et dirai si j'ai été satisfait, déçu ou... s'il s'agissait d'une simple galéjade.

Pierre LABASTIDE.

Malgré la canicule, activité diplomatique intense

A l'approche des conversations tripartites

mécontentements et difficultés se précisent

MALGRE la vague de chaleur qui sévit sur toute l'Europe, malgré le départ en vacances des Parlements, l'activité diplomatique n'a jamais été plus intense. Les démentis des ministères des Affaires étrangères suivent de près les déclarations des personnages bien informés, démentis qui sont d'ailleurs presque aussitôt démentis à leur tour.

Les faits précis qui se dégagent depuis hier de cette activité fébrile sont le prochain début de conversations à trois — ou à deux puis à trois — sur l'Allemagne, et la rupture récente des négociations économiques anglo-soviétiques.

Les Russes exigeaient des dollars et c'est ce qui fit rompre

LONDRES, 26 juillet (dépêche Paris-presse). — M. Wilson, chef de la délégation britannique à Moscou, a précisé hier soir que les négociations s'étaient terminées « par une large mesure d'accord sur les questions commerciales », mais qu' « elles n'ont pas abouti à un accord sur l'importante question financière que le gouvernement soviétique avait rendue conditionnelle à tout accord commercial compréhensif ».

Il est un fait que l'Angleterre espérait obtenir du blé, des conserves et des bois de construction russes, pendant quatre ans, contre du matériel industriel britannique, sans débourser de dollars.

Le point de rupture se situe au 15 juillet. A cette date, les livres sterling à l'étranger sont convertibles en dollars, selon un accord anglo-américain. Les experts russes ont fait traîner les négociations jusqu'après cette date et exigé qu'une partie du règlement soit effectué en livres convertibles, c'est-à-dire en dollars. L'Angleterre qui était prête à payer le blé russe un prix égal et même légèrement supérieur à celui du blé canadien, n'a cependant pas pu accepter cette condition.

Le marché a été dur et est de bonne guerre. L'U.R.S.S. connait les difficultés de l'Angleterre et en a joué, dans toute la mesure du possible.

Le général Clay mécontent

Une des réactions officielles les plus intéressantes aux prochaines conversations est celle qu'attribuent l'Associated Press et le « Daily Mail » au général Clay. Selon ces informations un conflit aurait éclaté hier entre le département de la Guerre américain et le département d'Etat, à la suite de l'offre faite à la France par M. Marshall de participer à une conférence tripartite sur le niveau industriel de l'Allemagne.

Le général Clay, gouverneur militaire américain de la bizone, a refusé de commenter la situation, mais son entourage laissait entendre que ni lui, ni aucun officiel du gouvernement militaire anglo-américain de la bizone n'avait été informé de cette offre subite, qui est considérée comme un renversement total de la politique anglo-américaine en Allemagne.

Echange de zones

La politique des zones est d'ailleurs actuellement dans un grand état de confusion. Un député travailliste, M. D. Jay, vient de déclarer que si les Etats-Unis n'aidaient pas la Grande-Bretagne, celle-ci serait obligée, avant l'année prochaine, d'évacuer sa zone d'occupation en Allemagne.

Ces propos sensationnels visent sans doute surtout à impressionner les Américains. Ils n'en révèlent pas moins l'étendue de la faillite de l'administration anglaise en Allemagne.

Ils éclairent aussi, par incidence, les dessous des entretiens à deux qui vont avoir lieu à Washington, sur le charbon de la Ruhr.

Au fond, même si ces entretiens se bornent à des problèmes purement techniques, il s'agit, pour les Etats-Unis, de mettre fin à un régime qui a prouvé son incapacité. Les Américains veulent substituer leur propre administration à l'administration britannique. D'après certaines informations, dont fait état le correspondant à Londres de la « Neue Zurcher Zeitung », ils se proposeraient d'échanger leur zone contre la zone anglaise.

Les trusts américains et le plan Marshall

Autre commentaire défavorable aux futures négociations, celui de M. James S. Martin, ancien chef des services de décartélisation du gouvernement militaire américain en Allemagne. Il a déclaré, hier, que certains trusts américains, notamment la General Electric Company, la General Motors, l'International Telephone and Telegraph Company et, « dans une certaine mesure », la Standard Oil, s'efforcaient de reconstruire une Allemagne puissante pour leur propre bénéfice.

Mme PERON arrivée à Nice est partie pour Monte-Carlo

Elle restera une dizaine de jours sur la Côte d'Azur

[DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER]

NICE 26 juillet. — Mme Eva Peron est arrivée à l'aérodrome de Nice à 15 heures. Le maire et le préfet des Alpes-Maritimes s'étaient fait représenter. Une haie de gardiens de la paix grande tenue blanche lui rendit les honneurs, tandis que flottaient sur la Grande Allée les couleurs françaises et argentines.

Des officiels argentins en uniforme attendaient la présidente. Un richissime américain habitant Milan avait mis sa voiture à la disposition de Mme Peron ; mais la présidente préféra l'automobile du préfet et son fanion tricolore.

Mme Peron, tout de blanc vêtue, une capeline de paille enserrant ses cheveux, paraissait très fatiguée par le voyage.

Après avoir souri aux photographes, Mme Peron est aussitôt partie pour Monte-Carlo, où elle est attendue au Beach, hôtel pour milliardaires adossé aux montagnes de Menton. Elle compte séjourner une dizaine de jours sur la côte.

Le sort des « Quislings » norvégiens LE MYSTERIEUX YACHT « SOLBRIS » a quitté Vigo

LONDRES, 26 juillet. — Le correspondant du *Daily Telegraph* a annoncé que le yacht *Solbris*, transportant huit à dix Quislings norvégiens, dont l'extradition a été demandée par le gouvernement norvégien, a quitté le port de Vigo vendredi matin.

Les autorités du port n'ont indiqué aucune destination officielle en ce qui concerne le bateau. Il est parti en direction des Canaries. — (I.N.S.)

● **PRAGUE. — Un accord financier américano-tchèque a été signé hier à Prague. Il porte sur les frais d'occupation et les fournitures tchèques.**

UN SUSPECT ABATTU par les douaniers italiens

NICE, 26 juillet (dépêche Paris-presse). — Les douaniers italiens de la ville de Piena Alta, qui fait face à la ville française de Breil, de l'autre côté des Alpes, interpellaient hier matin, à 11 heures, un promeneur suspect. Celui-ci sortit aussitôt son revolver et fit feu. Les douaniers ripostèrent et parvinrent à abattre le dangereux malfaiteur.

Il s'agit d'un sujet italien, Angelo Scussel. On suppose que c'est lui qui, il y a deux jours, assassina, à côté de Sospel, le douanier français Thibaud.

Sollicitude américaine !

LES MINEURS ALLEMANDS RECEVRONT des colis de vivres *s'ils produisent plus de charbon*

BERLIN, 26 juillet. — A l'issue d'entretiens avec des représentants des mineurs allemands et des milieux industriels compétents, les gouvernements militaires américain et britannique ont annoncé aujourd'hui que, dans le but de stimuler la production des mines de la Ruhr, les mineurs allemands recevraient des colis de vivres s'ils produisaient davantage de charbon.

Les travailleurs de toute mine qui en quatre semaines dépasseraient la production moyenne maxima recevront un colis américain représentant 40.000 calories.

Un colis supplémentaire sera remis à chaque mineur de la mine dont la production sera supérieure à celle des autres.

Chaque colis représente l'équivalent de dix jours de nourriture pour un homme. (A.P.)

GUERRE D'INDONESIE Situation liquidée dans dix jours

BATAVIA, 26 juillet.

Le général Soederman a annoncé que ses troupes avaient pris Modjokerte, à une quarantaine de kilomètres au sud de Sourabaya, et qu'elles occupaient des parties importantes des villes de Semerang (d'où était partie l'attaque hollandaise contre Djogjakarta) et de Medan (dans l'île de Sumatra). Enfin que la mille de Melang, centre important à l'est de Java, était toujours aux mains des républicains.

Par contre, le communiqué néerlandais déclare que les troupes hollandaises tiennent maintenant toute la côte de l'île de Java entre Batavia et Cheribon, l'infanterie poursuit son avance dans l'Est et l'Ouest de Java.

On considère, dans les milieux néerlandais, que la situation pourrait être « liquidée » en dix jours, mais on craint que les guérillas ne se prolongent pendant longtemps encore.

Pour la reconstruction mondiale

L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE L'URBANISME ET DE L'HABITATION

GRAND PALAIS du 10 juillet au 17 août

PRIX D'ENTREE 10 à 13 h. = 25 fr. 13 à 19 h. = 50 fr.

Pour l'haleine essayez donc le "chewing-gum"

Le nouveau Dentifrice Chewing-Gum, inventé par Christian Merry, est parfumé exactement comme le chewing-gum américain. Il remplit la bouche de fraîcheur. Il blanchit les dents à merveille. C'est le gros succès du jour. En vente partout.

CONTRE LA CRISE DU LOGEMENT COMME POUR VOS VACANCES la solution la meilleure

L'ABRI-IDEAL « GEO-VAL »

en série et sur commande avec application éventuelle de la porte à calfeutrement intégral

Ets : GEO-VAL, Les Mureaux (S.-et-O.) Tél. : 522

Société d'Horlogerie du Doubs 106 RUE LAFAYETTE PARIS 10e

2340

N° 1 MONTRE-BRACELET, HOMMES, DAMES OU GARÇONNET, 15 RUBIS .... 2160°

N° 2 ÉTANCHE, SOIGNÉE 15 RUBIS .... 2340°

N° 3 ÉTANCHE DE LUXE, LUMINEUSE 15 RUBIS 2922°

Catalogue N° 26 sur demande

A VENDRE 3 TONNES CREPE pour chaussures

S'adresser matin, 9 à 10 h. : MAMOU, Hôtel Richepanse, Rue Richepanse - Paris

Un Appartement vous trouverez ou vous échangerez le vôtre. Renseignements gratuits sur demande : A. L. E., 191, rue des Pyrénées, Paris-20e - Mo Gambetta.

AUTRICHE

Le moral de la population féminine de Vienne est très bas, du fait des difficultés matérielles insurmontables qui se posent chaque jour. Aussi le gouvernement autrichien a décidé de sacrifier les dernières devises qu'il possède à l'importation de Chaussures d'Art Lepicart. Nul doute que ces premiers pas vers une vie heureuse n'en permettent d'autres. (Communiqué 1.036.)

POUR VOS VACANCES

Paris-presse TOURISME

100, rue de Richelieu vous propose

LES GORGES DU TARN

7 jours en autocar : 11.500 fr. Départs fréquents. Visite dét

Chez les amateurs, les séries n'ont donné lieu à aucune surprise

CETTE première des championnats du monde de vitesse n'a pas réuni l'assistance escomptée ; est-ce la chaleur, est-ce le fait qu'il n'y aura pas de champion désigné aujourd'hui ou la crainte d'un délayage trop grand ? Je ne sais.

En tout cas, cinq à six mille chemises blanches ou bleues forment

par Gaston BÉNAC

des taches claires, par paquets, dans les tribunes et sur les gradins grillés par le soleil.

Les bancs de la presse, sur la pelouse, sont quelque peu désertés et les dirigeants internationaux et leurs fidèles compagnons qui prennent leurs vacances à cette occasion, ont prudemment pris possession des trous d'ombre en cherchant vainement le buffet.

Toto Gérardin passe très vite :

— Nous nous sommes laissé posséder, nous dit-il. Le sur place c'est beaucoup de notre vie, c'est la façon de se placer, c'est l'intelligence à côté de la force brutale.

Mais Gérardin sourit lorsque nous lui apprenons sur le sur place prohibé au premier tour, sera admis au second.

— Les Chinois ne sont pas tous en Chine ! se contente-t-il de nous répondre...

POUR SUCCÉDER A DERKSEN ET PLATTNER

Van Vliet, "Senfft" Harris, Bijster partent favoris

Des trente-neuf amateurs candidats au maillot arc-en-ciel quel est celui qui a le plus de chance de triompher ?

par René MELLIX

A notre avis, ils sont deux : l'Anglais Harris et le Hollandais Bijster. Le premier est un garçon puissant au démarrage fulgurant, le second est un homme rapide, fin tacticien, actuellement en grande forme. Il l'a prouvé jeudi soir à Zurich en battant nettement le Danois Schandorff et les Suisses Kamber et von Buren.

Harris aura l'avantage de mieux connaître la piste d'Auteuil que Bijster, arrivé au dernier moment. C'est la raison qui nous incite à donner Reginald Harris favori. Mais n'oublions pas que Bijster a, lui aussi, des chances très sérieuses et qu'en finale il donnera du fil à retordre à l'Anglais.

SENFFTLEBEN SERA CRAINT

Les sprinters « pros » ne sont que seize et ils se connaissent tous puisqu'ils ont l'occasion de se rencontrer au minimum cinquante fois par an. Cependant, on l'a bien constaté l'an dernier, à Zurich, le championnat mondial leur donne un trac terrible, si bien que nombreux sont ceux qui sont diminués par l'émotion qui les étreint.

Il n'y en a qu'un seul qui n'est pas impressionnable, c'est Georges Senftleben et c'est pour cela que ce grand gosse paraissant insouciant sera encore craint de ses adversaires. Normalement, sur les seize, ils y a six candidats au titre : les Belges Scherens, Gosselin ; les Hollandais Van Vliet, Derksen et les Français Senfftleben et Gérardin.

Un septième aurait pu être très dangereux pour eux, le Suisse Plattner, mais le champion du monde amateur 1946 n'a jamais retrouvé une très grande condition qui lui permettrait d'inquiéter les « caïds ». Si Van Looveren, Koblauch, Magnussen, Claisy, Remkès, Astolfi, Bergomi, Hagenbuch, Lohmuller jouaient les « trouble-fête », ce serait une véritable surprise.

Donc, occupons-nous des six. Il est certain que « Toto » et « Senfft » auront l'avantage d'être habitués à la piste et de courir devant leur public, mais les quatre autres connaissent eux aussi très bien la piste rose. Qui voyons-nous en demi-finale ? Van Vliet, Derksen, Scherens et Senfftleben. A Gérardin et Gosselin de nous démentir.

Pour la finale, nous retiendrons Van Vliet et Senfftleben et si le Hollandais à lunettes doit logiquement l'emporter, ce ne sera pas sans une farouche résistance du gars de Clamart. Maintenant, si « Senfft » est aussi gonflé qu'à Zurich, alors il aura notre préférence.

FROSIO, MAIS PAS FACILEMENT

Enfin, six stayers disputeront sur 100 kilomètres la première série de leur championnat. Ont été retenus pour essuyer les plâtres : Frosio, tenant du titre, le Suisse Heimann, le Danois Falk Hansen, le Hollandais Matena, le Belge Goethals et le gars de San-Marino, le Parisien Giri Nello.

Frosio doit se qualifier, mais il aura en Heimann et en Falk Hansen de coriaces adversaires qui lui mèneront la vie dure. Au tandem Frosio-« Papyrus » de savoir tirer son épingle du jeu sans trop de dégâts.

Miss Tour de France a touché ses prix

La presse sportive et la presse artistique ainsi que les organisateurs du Tour de France s'étaient réunis hier soir, dans les bureaux du « Parisien Libéré », pour fêter miss Tour de France, des étapes Judex, qui reçut, entourée de toute sa cour de jolies filles, et cela dans les éclats de magnésium et devant des coupes de champagne, un chèque de 50.000 francs et un chèque de 25.000 francs, ainsi que d'autres cadeaux.

M. Paul Joly, administrateur du « Parisien Libéré » et M. Robert Joly, des montres Judex, donnèrent l'assurance que l'an prochain, ce concours, qui réunit les plus belles filles de nos terroirs à l'occasion du Tour de France, serait continué.

Il sera organisé, comme il le fut cette année, avec le magnifique succès que l'on sait, par M. Maurice Anguenot, directeur des montres Judex, et par « Cinévie », avec le concours du « Parisien Libéré » et de « L'Equipe ».

Pas d'accord avec l'arbitre

BELFAST. — Autour du ring, nombre de spectateurs et de confrères ne partageaient pas l'avis de l'arbitre donnant Doran vainqueur de Jouas, notamment Charles Black, l'organisateur de Glasgow ; Sam Ichinose, manager de Dado Marino ; Bob Gardiner, l'organisateur de la réunion, et le champion de France de plongeon Raymond Mulinghausen, qui monta pour serrer la main de Jouas dans le ring.

— Heureusement, dit Jouas, que je ne fais qu'une exhibition demain, sans quoi je serais sûrement battu aux points. Cela m'a tout l'air qu'un étranger ne peut gagner à Belfast. — C.-W. H.

CE MATIN

Tous les favoris amateurs se sont qualifiés Le jeune FAYE a réalisé le meilleur temps

Devant une centaine de spectateurs, mais un plus grand nombre de journalistes, officiels et coureurs, les sprinters amateurs ont, ce matin à 9 h. 30, disputé les séries et les repêchages de leur championnat mondial.

Il n'y a eu aucune surprise de taille à enregistrer, mais il a bien failli en avoir une, le Luxembourgeois Gillen ayant eu beaucoup de peine à battre l'Uruguayen Triccoti, que certains ont même vu gagner. Le juge à l'arrivée a décidé que c'était Gillen.

Tous les autres favoris se sont qualifiés plus ou moins facilement, et c'est le Français Faye qui a fait la meilleure impression, en réalisant le meilleur temps des séries, les 200 mètres étant couverts par lui en 12"1/5.

A noter que nos deux autres représentants, Rivoal et Sensever — ce dernier sur déclassement de l'Uruguayen Rocca qui l'avait coupé en plein effort et mené aux balustrades — ont passé le cap des séries.

Ceux qui ont fait très bonne impression sont : le Danois Schandorff, l'Anglais Harris, le Belge Nihant et surtout le jeune Italien Mario Ghella, âgé de 18 ans.

La suppression du surplace dans le premier tour a causé de nombreuses chutes, les coureurs roulant doucement. C'est ainsi que sont tombés : Pauwels, Bontekoe, Rivoal, Teruzzi.

- Fausto Coppi, tard dans l'après-midi, est venu jeter un coup d'œil sur la piste du Parc des Princes. « Elle est dure », a-t-il dit simplement.
- Georges Senfftleben, malgré la chaleur, a fait plusieurs tours de piste pour perdre les quelques grammes qu'il avait en trop.
- J. Derksen, descendu sur la pelouse, n'a pas enfourché son vélo, tandis que Van Vliet et Bijster ont effectué quelques tours de piste.
- Le poursuiteur suisse Schuer a fait grosse impression au cours de son dernier entraînement.
- Pedersen est venu disputer la poursuite sans grand espoir. Il a pris de nombreux kilos et manque de compétition.
- Les Luxembourgeois M. Clémens, Gillen et Majerus ont apporté leur matériel au Parc et se sont contentés de le mettre au point.
- Les championnats du monde sur route, organisés le 3 août, à Reims, auront lieu comme suit :

Pour les amateurs : 164 km. 470 (soit 21 tours de 7 km. 826 du circuit plus la ligne droite). Départ à 5 h. 45.

Pour les professionnels : 274 km. 085 (soit 35 tours du circuit). Départ à 11 h.

- Gerrit Schulte, dont tous les coureurs parlent avec quelque crainte, arrivera dimanche à Paris. En poursuite comme sur route, beaucoup en feront leur favori.
- Les poursuiteurs « pros » désignés par leur fédération pour courir les séries de lundi sont : Arnold (Australie) ; Adriaenssens, Debacker (Belgique) ; Jacobsen (Danemark) ; Carrara, Rioland (France) ; Summers (Gde-Bre.) ; Peters, Schulte (Holl.) ; Coppi, Bevilacqua (Italie) ; Majerus (Lux.) ; Giri Nello (San-Marin) ; Koblet, Lanz (Suisse).
- Les Polonais Pietraszewski, Wojcik (amateurs) et Witek (pro) sont déjà à pied d'œuvre sur le circuit de Gueux.
- Demain, dimanche, la réunion du Parc débutera à 14 h. 30. Au programme, demi-finales et finales de vitesse et deuxième série de demi-fond avec Besson (Suisse), Lesueur (France), M. Clémens (Luxembourg), Schekeres (Hongrie), Summers (Grande-Bretagne) et Logli (Italie).
- « Milo » Carrara, sur ordre de son médecin, a dû s'abstenir de disputer le championnat de poursuite. Aimé Landrieux le remplacera.
- Ib Vagn Hansen, malade, n'a pu courir les séries éliminatoires de vitesse.

Quatre groupes pour le championnat amateur de football

Ce matin, le conseil national de la F.F.F. a repoussé, à l'unanimité, la demande d'adhésion à la F.S.G.T.

Passant au renouvellement du bureau, il a élu MM. de Vienne (305 voix), Gambardella (280 voix), Vallin (299 voix) et Conrié (254 voix), membre sortant.

Par ailleurs, le conseil a adopté, pour 1948-49, le projet de championnat amateur dû à M. Cottereau. Il sera disputé entre quatre groupes de huit clubs.

Une poule finale réunira le champion de chaque groupe, suivant la formule habituelle, par matches aller et retour.

Chinoiseries...

Le surplace autorisé mais... au 2e tour

Alors que le surplace paraissait être tout à fait interdit, d'après le vote du congrès, nous apprenions ce matin qu'il n'en était rien.

— Le congrès, nous a dit le colonel Beaupuis, n'a interdit le surplace que dans le premier tour. Le coureur qui doit mener sera tiré au sort. Mais ensuite les coureurs pourront, s'ils le veulent, se livrer à tous les surplaces qu'ils voudront.

Ah ! règlements, que de bêtises on peut réaliser en votre nom !

20.000 f. d'amende à Théo Médina

La Fédération Française de Boxe a pénalisé d'une amende de 20.000 francs le champion de France et d'Europe des poids coq, Théo Médina.

Cette amende a été infligée au Gitan par le Comité directeur, qui a jugé qu'un champion se doit de représenter dignement son pays à l'étranger, alors que Médina s'est présenté en mauvaise condition devant Peter Kane à Manchester. — A. B.

LES RÉSULTATS

1re série : 1. Schandorff (Dan.) ; 2. Wing (Chine), 200 m.: 13".

2e série : 1. Harris (Angl.) ; 2. Pozzi (It.), 1 long.; 3. Bos (Autr.), 200 m.: 13".

3e série : 1. Pauwels (Belg.) ; 2. Lavitzki (Autr.), 1 long., 200 m.: 13" 2/5.

4e série : 1. Sensever (Fr.) ; 2. Lauf (E.-U.) ; 3. Rocca (Urug.), 200 m.: 13".

5e série : 1. Gillen (Lux.) ; 2. Triccoti (Urug.), à 5 cm. ; 3. Hansen (Dan.), 200 m.: 12" 3/5.

6e série : 1. Kamber (Suis.) ; 2. Lyons (Irl.) ; 3. Wolfl (Autr.), 200 m.: 13".

7e série : 1. Faye (Fr.) ; 2. Baird (Irl.), 2 long.; 3. Machek (Tch.), 200 m.: 12" 2/5.

8e série : 1. Wihant (Belg.) ; 2. Rauts (Dan.), 1/2 long.; 3. Thomson (E.-U.), 200 m. 14" 1/5.

9e série : 1. Hizselendoorn (Hol.) ; 2. Tramutolo (Urug.), 1/2 long.; 3. Bannister (Angl.), 200 m.: 12" 4/5.

10e série : 1. Ghella (It.) ; 2. Boutekoe (Hol.), 1 long.; 3. Stiller (E.-U.), 200 m.: 12" 4/5.

11e série : 1. Marquenie (Belgique), 2. Marshall (Grande-Bretagne), 3. Cateck (Tchécoslovaq.), 200 m.: 12"4/5.

12e série : 1. Roth (Suiss.), 2. Teruzzi (It.), crevaison, 200 m : 17".

13e série : 1. Rivoal (Fr.) ; 2. Cihlar (Tch.), 1/2 long.; 3. Von Buren (Suis.), 200 m.: 12" 2/5.

14e série : 1. Blister W. O. (Scikos Hong) et Moustapha (Egyp.), forfaits, 200 m.: 17" 2/5.

Les repêchages

1er repêchage : 1. Cihlar (Tch.) ; 2. Baird (Irl.) ; 3. Wing (Chine), 200 m.: 12" 4/5.

2e repêchage : 1. Machel (Tch.) ; 2. Von Buren (Suis.), 1 long.; 3. Lauf (E.-U.), 200 m.: 13".

3e repêchage : 1. Teruzzi (It.) ; 2. Rocca (Urug.) ; 3. Lavitzki (Autr.), 200 m.: 12" 4/5.

4e repêchage : 1. Hansen (Dan.) ; 2. Thomson (E.-U.), 1/2 long., 200 m. : 13" 3/5.

5e repêchage : 1. Rauts (Dan.) ; 2. Triccoti (Urug.), à 1/4 roue, 200 m. : 13".

6e repêchage : 1. Pozzi (It.) ; 2. Tramutolo (Urug.), 1/2 long., 200 m. : 13".

7e repêchage : 1. Bannister (Angl.) ; 2. Bos (Autr.), 1/2 long., 200 m. : 13" 3/5.

PREMIERE DEMI-FINALE

1. Terruzzi (Italie) ; 2. Cihar (TS.) ; 3. Rantz (Danemark) ; les derniers 200 mètres en 12" 4/5.

2e DEMI-FINALE

1. Marshall (G.-B.) ; 2. Hansen (Dan.) ; 3. Machek (TS.) ; les derniers 200 m. en 12" 4/5.

3e DEMI-FINALE

1. Pozzi (Italie) ; 2. Bannister (G.-B.) ; 3. Lyons (Irlande) ; les derniers 200 mètres en 12" 3/5

Finale des repêchages

1. Terruzzi (It.) ; 2. Pozzi (It.), demi-long. ; 3. Marshall (G.-B), à une demi-long. 200 m. : 12 s. 2/5.

Les bolides au Bois, sous le patronage de "Paris-presse"

SOMMER ce matin encore a tourné à 127 de moyenne

BOSSUT capote dans un virage, se tue et blesse mortellement un spectateur

(Suite de la première page.)

Il était un peu plus de 9 heures quand Bossut — qui, cependant, ne prenait pas de risques (2 min. 36 sec. au tour) — a dérapé dans la courbe des tribunes pour une raison incompréhensible. Freins avant bloqués ? Direction cassée ? On ne sait. Toujours est-il qu'il quitta la route pour aller écraser sa voiture contre un réverbère, mais non sans avoir happé un spectateur, qui fut tué sur le coup.

Bossut, hélas ! ne devait pas survivre...

Bossut avait débuté l'an dernier sur le circuit du Bois, le circuit qui devait être pour lui si tragique...

Après cet accident, les drapeaux jaunes qui s'agitent recommandent aux pilotes la plus grande prudence.

Flahaut, apprend-on, a perdu une roue de sa voiture...

Pas de mal.

Un peu plus tard, c'est Harry Schell qui fait un tête-à-queue dans un virage : une biellette de direction cassée, ce qui ne l'empêchera pas de partir demain.

Il a les muscles de la jambe droite froissés.

Raymond Sommer, qui était derrière lui à ce moment, l'échappa belle. Il se sortit de cette situation critique en effectuant également des tête-à-queue...

L'entraînement est arrêté pendant quelques instants. Le temps qu'une ambulance emmène le corps de Bossut et celui de l'infortuné chauffeur de notre confrère « France-soir ».

Sommer infatigable

Raymond Sommer se remet en piste. A chacun de ses tours il grignote des fractions de secondes pour finalement stabiliser le record du tour à 127 kilomètres 351. Invraisemblable sur un circuit tourmenté au possible, où les courbes ne laissent aucun répit aux pilotes !

De son côté, Jean-Pierre Wimille devait prendre l'avion pour revenir de la Côte d'azur. Il l'a manqué. Force lui fut donc de prendre sa voiture et de voyager toute la nuit. Il est arrivé ce matin, à 7 h. 30, juste à temps pour endosser sa combinaison bleu foncé.

— Je n'ai plus de force, je suis complètement vidé, avoue-t-il.

— Pas d'importance, lui dit en plaisantant Amédée Gordini. Vous vous êtes suffisamment reposé. Allez... en voiture !

Et Jean-Pierre de s'installer paresseusement dans le baquet de la Simca et de s'élancer dans le sillage de Raymond Sommer...

Dès lors, nous avons la conviction que Jean-Pierre Wimille ne ressentait plus sa fatigue. Quelle bagarre ! Ils l'ont trouvée, l'occasion attendue depuis si longtemps pour vider leur amicale querelle.

« Sommer : 2' 16" 3/10, annonce le chronométrage.

» Wimille : 2' 16" 2/10, précise-t-il. »

Les deux hommes passent, roue dans roue. A tour de rôle, ils prennent l'avantage.

Charles de Cortanze, au volant de sa Peugeot Darl'Mat, a fait mieux que les Cisitalia. Mais si l'on étudie les temps de chacun, si l'on regarde les marques des voitures, on verra que cette course est bien équilibrée : 2 Simca, 1 Peugeot, 4 Cisitalia, 1 Frazer-Nash : encore 1 Simca — celle du prince Igor — 1 D.B., 1 Maserati, 1 Riley, ont été les plus rapides. Un véritable cocktail de marques que l'A.G.A.C.I. agitera, demain, sous les couleurs de « Paris-presse » et de « L'Equipe ».

Georges FRAICHARD.

LES MEILLEURS TEMPS

Sommer (Simca), 2 m. 14 s. 5 (moyenne : 127 km. 351).

J.-P. Wimille (Simac), 2 m. 16 s. 2; Robert (Cisitalia), 2 m. 18 s. 2 ; De Cortanze (Peugeot Darl'Mat), 2 m. 19 s. 4 ; Shell (Cisitalia), 2 m. 19 s. 5 ; Loyer (Cisitalia), 2 m. 21 s. 6 ; Manson (Cisitalia), 2 m. 21 s. 7 ; Martin (Martin spéciale), 2 m. 21 s. 8 ; Boyer (Cisitalia), 2 m. 24 s. ; Prince Igor (Simca), 2 m. 24 s. ; Bonnet (D.B.), 2 m. 26 s. ; Morra (Maserati), 2 m. 27 s. 6 ; Jacques (Riley), 2 m. 28 s. 5 ; Chardonnet (Frazer Nash), 2 m. 30 s. ; Deutsch (D.B.), 2 m. 30 s. 2 ; Lascaut (Salmson), 2 m. 33 s. 5 ; Mestivier (Amilcar), 2 m. 43 s. 2 ; Ondet (Amilcar), 2 m. 48 s. 2 ; Jeff (Amilcar), 2 m. 52 s. 4 ; Guérin (Guérin spéciale), 2 m. 53 s. 3 ; de Saugé (Cisitalia), 3 m. 2 s. ; Vernet (Amilcar), 3 m. 11 s. 9 ; Lachaize (D.B.), 3 m. 18 s. 4 ; Boucart (Salmson), 3 m. 35 s.

Monique BERLIOUX se qualifie à Hastings

LONDRES. — Les demi-finales du 100 yards dos disputées hier à Hassings ont été marquées par le succès de Monique Berlioux qui, ayant battu C. Gibson, et H. Yats en 1' 10" 2/10, se trouve ainsi qualifiée pour le championnat de Grande-Bretagne.

"Je veux gagner les "Nations" une seconde fois et courir le Tour de France l'an prochain"

Fausto Coppi se repete dans le calme de l'hôtel meublé qu'habitent les coureurs transalpins à chacun de leur voyage à Paris. **nous dit Fausto Coppi**

— Pour le moment, repos complet, nous dit Fausto Coppi. Je veux me présenter, lundi, dans les meilleurs conditions...

— Qui craignez-vous surtout en poursuite ?

— Schulte surtout...

— Et Carrara ?

— Bien moins.

— Que pensez-vous du Tour de France ?

— Je regrette beaucoup de ne pas l'avoir couru, mais je vous promets que je le courrai l'an prochain.

— Et pour les « Nations », le 21 septembre ?

— Si je vous ai demandé de m'inscrire, c'est que je veux renouveler ma victoire de l'an dernier. Je ferai tout pour gagner les « Nations » une seconde fois. Car, après les championnats du monde, c'est l'épreuve qui compte le plus pour un coureur au calendrier international. J'arriverai quelques jours avant à Paris pour reconnaître le parcours...

— Que pensez-vous d'Impanis ?

— J'ai beaucoup entendu parler de lui mais je ne le connais pas. D'après ce que j'en sais c'est un parfait rouleur. Mais il me semble qu'il manquera du coup de rein nécessaire pour sauter les côtes de la fin. Car les « Nations » se gagnent dans les 40 derniers kilomètres...

— Quels sont les autres Italiens que vous verriez « bons » pour les « Nations » ?

— Ronconi, Cottur, Bevilacqua, Zanasi, peut-être Magni...

Et Ronconi, qui assistait à l'entretien, intervenait en italien, et Astolfi traduisait :

— Je suis certain de faire mieux qu'à St-Brieuc où je manquais de renseignements. Cette course, je veux la disputer....

Devant Doran Jean Jouas a été frustré d'une victoire

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING.)

BELFAST. — Ainsi que je le disais hier à un confrère qui m'a interrogé après le combat du King's Hall, je ne crois pas que Jean Jouas ait battu Bunty Doran, j'en suis certain.

J'ai beau peser et surpeser la décision, ma conclusion est qu'il ne peut y avoir d'équivoque. La seule chose qui m'étonne, c'est que Huat et Jouas ne soient pas plus indignés du résultat proclamé.

C'est P. Muir, l'arbitre responsable de la décision donnant Philipps vainqueur de Cliff Anderson qui officialisait. C'est une explication. Mais, cependant, loin de protester à l'annonce du vainqueur, l'assistance toute entière explosa en applaudissements en une clameur vraiment exagérée qui semblait marquer une déception transformée en joyeuse surprise plutôt qu'un encouragement mérité. A moins que ce ne fût, purement et simplement qu'un éclat de chauvinisme.

Le combat est facile à décrire. Doran, d'entrée, partit en trombe comme s'il n'allait faire qu'une bouchée du petit bonhomme relativement frêle en comparaison devant lui. Surprenant Jouas d'un dur droit bientôt suivi d'un deuxième, il s'assura, pendant le premier round, un gros avantage.

Pourtant, jusqu'à la fin du quatrième round, l'Irlandais domina. Mais sa supériorité alla en déclinant.

Ce qui m'étonna, c'est qu'au lieu de bagarrer, Doran boxa et, fort adroitement, se montra le meilleur sur ce chapitre.

La défense de Jouas était notamment médiocre et il encaissait à tout bout de champ le crochet gauche de son adversaire.

La cinquième reprise vit un premier redressement de Jouas jusqu'au moment où il fut touché d'un terrible contre du droit, mais il rassura son petit clan de supporters en retournant dans son coin en sautillant.

Puis ses attaques devinrent de plus en plus pressantes et Doran dut avoir recours aux esquives et aux subtils déplacements pour éviter le danger.

A mi-distance, il n'était plus question de la suprématie de l'Irlandais, Jouas dominant de plus en plus franchement. Doran ne toucha plus que par des coups larges en s'affaiblissant sous les punchs courts mais répétés.

Au huitième round, ce fut le commencement de la punition et à la fin de cette reprise, coup de théâtre : Doran, à la surprise générale, voulait abandonner.

Aux yeux de tous, les soigneurs devaient par trois fois le rasseoir de force sur son tabouret. Au gong, il reprit bien le combat pourtant, follement encouragé, mais après un feu de paille, il ne songea plus qu'à esquiver et à fuir littéralement à travers le ring, pourchassé par un Jouas qui ne put le cueillir convenablement.

Par la suite, le speacker annonce que Doran s'est cassé un petit os des jointures de la main et un petit os au poignet. Pour moi, le seul petit os qui compte, c'est le petit os que Doran avait devant lui dans le ring.

UNE GRANDE JOURNÉE DE SPORT

PARIS CONNAITRA DEMAIN...

(Suite de la première page)

Le Tour de France a « relancé » le sport du vélo auprès de ceux qui, indifférents et profanes, ne croyaient plus qu'on puisse intéresser les masses à un sport non mécanique, qui n'a tenu compte que d'assez loin des progrès scientifiques.

UN MATCH DE SIX

Mais cet après-midi et demain, le sprint cycliste qui fut justement qualifié d' « aristocratie du mouvement », sera roi au Parc-des-Princes. Et il s'agira

par Gaston BÉNAC

de savoir si la France, patrie des Jacquelin, des Bourrillon, des Morin, des Friol, des Hourlier, des Poulain, des Pouchois, des Michard, des Faucheux reste toujours à la tête du mouvement des sprinters. Hélas ! derrière nos deux grands représentants Senfftleben, le jeune athlète beau comme un dieu de l'Olympe, et Toto Gérardin, le vétéran intelligent et avisé, les prétendants piétinent. En professionnalisme surtout, car l'espoir Faye et Sensever, chez les amateurs, se rapprochent assez des plus grands chez les purs pour qu'il leur soit permis d'émettre quelques espérances. Chez les pros, le championnat du monde semble, malgré la valeur des Italiens, devoir se résoudre à un match à six France - Hollande - Belgique avec « Senfft », Gérardin, Derksen, Van Vliet, Scherens, Gosselin. Il y a progrès sur l'an dernier où ils n'étaient que quatre qui voulaient se battre.

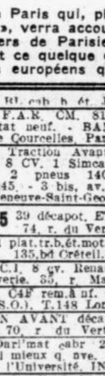
JANY AUX TOURELLES, LES BOLIDES AU BOIS DE BOULOGNE

Cet après-midi et demain également, mais à la piscine des Tourelles cette fois, un autre sport connaîtra ses plus grandes journées de compétition. Cette natation qui nous a fourni un jeune et grande champion de classe internationale fera disputer ses championnats nationaux. Et, cela avec la participation d'Alex Jany qui s'alignera dans deux épreuves malgré sa double blessure à la main et à la jambe. Et celle aussi des réputés Nord-Africains, les Vallerey en tête.

Et dimanche, sur les longues lignes du bois de Boulogne et autour de Longchamp notamment, les bolides, conduits par les grands as du volant tels que J.-P Wimille, Sommer, Chiron, Ascari, Martin essaieront d'imposer leur supériorité sur des machines de même cylindrée. C'est le meilleur conducteur qui triomphera et cela à plus de 125 de moyenne. Car les mécaniques seront de force égale, de même nombre de chevaux.

Cette Coupe de Paris qui, placée sous le patronage de « Paris-presse », verra accourir sur son circuit des dizaines de milliers de Parisiens, signifiera en effet quelque chose. Et ce quelque chose ce sont les meilleurs conducteurs européens qui nous le fourniront.

JANY, champion des 200 m.



Les championnats de France de natation revêtent cette année un éclat encore plus grand qu'en 1946. Ceci est dû à la progression en flèche de la natation, d'une part, et à l'approche des championnats d'Europe, puis des Jeux olympiques.

Il est certain que 1947 doit voir la consécration, à Monaco, de plusieurs de nos champions, et surtout la France qui a de grandes chances de s'inscrire en tête du classement international.

Ceci est dû non seulement à la valeur d'une vedette telle que Jany, ou d'une autre telle que Georges Vallerey, mais surtout à un lot moyen de nageurs que nous n'avons jamais possédé.

On compte en effet au 200 m., distance du relais olympique, plus d'une vingtaine de nageurs sous 2'30", plusieurs d'entre eux étant entre 2'20" et 2'25", temps comptés au stade nautique des Tourelles.

Il n'y a pas comme l'an dernier suprématie totale de Toulouse : en 1946 seules quelques individualités comme Belhadj. Padou junior s'alignaient à côté des Dauphins ; cette année, l'Afrique du Nord nous envoie avec Belhadj les frères Bernardo, Porchez, Molkou ; Reims voit les Morgen à nouveau en forme, et les Parisiens se montrent enfin derechef à la hauteur avec Lugan, Fourcade et les nouveaux venus Cornu et Martineaux. Le T.O.E.C. voit un rival... pour ses équipes secondes, le C.N. Paris.

Enfin, circonstance exceptionnelle, l'eau sera chaude aux Tourelles et ce sont les Parisiens habitués à moins de canicule qui vont souffrir de la chaleur alors que d'habitude les Nord-Africains et les nageurs du midi se plaignaient d'un froid auquel ils étaient moins accoutumés que les Parisiens.

Remis de ses blessures récentes (fracture du pouce, puis chute de bicyclette) Jany nagera le 100 m., le 200 m. et le 400 m. Sur cette dernière distance, Georges Vallerey s'est abstenu, car elle se situe juste après le 100 m. dos ; la lutte Alex-Georges aurait pourtant été fort intéressante, car il ne semble pas que Jehan Vallerey ou Jo Bernardo puissent résister à Jany. Cornu, sur cette distance, doit se racheter des championnats de Paris et faire un temps, peut-être même gagner sa qualification pour Monaco.

En sprint, Babey ne semble pas pouvoir perdre la seconde place, car Belhadj est moins en forme que l'an dernier sur 100 m. — J.-B. GROSBORNE.

C'est Georges Vallerey qui se dépensera le plus aux championnats : 200 m., 400 m. et 1.500 m. nage libre, 100 m. dos, relais 4x200 mètres et 10x100 m.

Au 1.500 m., deux hommes n'obéiront pas au starter : il s'agit des unijambistes Vial et Geisenhoffer qui, assis au bord du bassin, se contenteront de se lever au signal « à vos places ».

Dernière minute

Alex Jany est champion de France des 200 m. nage libre, en 2' 12" 3/10. Josette Delmas enlève le titre des 100 mètres nage libre dames, en 1' 10" 7/10.

DANS LE CADRE UNIQUE DU BOIS DE BOULOGNE

LA COUPE DE PARIS AUTOMOBILE

mettra aux prises, dimanche, à partir de 14 h. 30, sur le circuit de Longchamp-Bagatelle, les plus grands champions du volant

WIMILLE - SOMMER - CHIRON

et les meilleurs « volants » français et italiens à 200 kil. à l'heure dans le match de la saison

SIMCA GORDINI contre CISITALIA

DE LA VITESSE ! DE L'EMOTION ! DU SPORT !

Location : Palais des Sports, SUF. 44-40 ; 5, Fg Poissonnière, PRO. 15-01 (poste 31) ; Paris-presse, RIC. 81-55 ; AGACI, 64, boul. de la Somme GAL. 57-86

DU 1er JUILLET AU 1er SEPTEMBRE

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE

Paris-presse

est ouvert de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h.

Samedi après-midi, dimanche et fêtes exceptés

4. Paris-presse (d)

Demandes d'emploi 30 fr.

Ah a. chef at. pet. méc. et décol. 30 a. prat 15 a. mait. ch. sit. as. ind. sim. com. cher. at. ou fab. en prov. Midi ou Touraine de préf. Ecrire « Paris-presse » N° 510.

St-dactylo dem. rempl. pr mat. Cours Jouffroy, 16 r. Duleng-17e

Caissière ferait remplac. vacances. Ecrire « Paris-presse » N° 511.

Ingén. 32 a. ex-chef Sce tech. imp. usine coloniale désire rais. fam. entrer relat avec industr ou entrepreneur pour second. ou place dans Sce technico-commerc. Très sérieux. Ecr. « Paris-presse » 509.

Commerçant sinistré poss. bureau et télép. banl. perm.cond. ch. pl.c. Repréd. Gérant libre. Ecrire PARIS-PRESSE 606.

Pâtissier 35 a. 2 a. chauff. ch.pl. Rucar, 7, rue Curton, Clichy (Sne)

Maître d'Hôtel chasseur grande cuisse et infirmière Croix Rouge cherchent situation, réf. irr. ouvre Ecr. Mme Douce, 16 r. Delta.

Bon mouleur-mécanicien linotypiste bonnes références, demande place stable avec possibilité de logement. Ecrire PARIS-PRESSE 609

Secr. sténo-dact. lib. b. près. désir. remplacem Ecr. *Paris-presse* 612.

Excellente secrétaire sténo-dactylo cherche place début août. Ecrire PARIS-PRESSE 605.

Sténo-dactylo ferait remplacement libre suite. SILO, 18, r. Cardinet

Dame b. éduc. b présentat. ch. emploi bureau, commerce ou autre, bon, écriture, un peu dactylo. JORDIAN, 211 r. de Rome, Paris

Offres d'emploi 130 fr.

On demande :

AIDES-COMPTABLES et MECANOGRAPHES

S'adr. 65, rue Greffulhe, LEVALLOIS. Métro Pont de Levallois. - Cantine.

Modeliste chef fabrication demandé manufact. confect. Dames région Toulouse. Situation avenir. Ecrire Havas Toulouse 212 25d

Sténo-dact. Aides-Compt. Empl. Ecrit. Ecrire av. référ. Sté SEP 13, rue Condans, Charenton, Métro

Atelier mécanique Courbevoie demande **1 MAGASINIER** expéditionnaire sachant conduire. BOUET, 29, rue Galilée.

Dem. pour août Dactylo journée ou après-midi Immeubles de France, 84, r. Montjeusier, Ble. 16-77

OUVR. MAROQUINIERS

Importante Manufacture Maroquinerie demande : 1 chef de coupe ; 1 bon pareur : 1 J. F. très bonne contrem. modeliste en sac soir voire pour diriger atelier ; Quelques ouvriers coupeurs ou coupeuses. Libre tout août ensemble. Situation stable et prés possibil. avenir, nombreux avantages sociaux. Référence, profession. et morales 1er ordre exig. Ecr. à MESTIER, 112, rue Réaumur. On convoq. apr. 28 août

ON DEMANDE

AIDE-COMPTABLE et DACTYLO

Se présent. S.N.U.M., 31, rue de Miromesnil, à 8 h. 30 sf samedi.

Rech. urgent dact. habituée trav. compt. Se présent. CAMAT, 17, r. des Filles-du-Calvaire, à 8 h. sf samedi

Dem. pers confiance pour s'occup. bébé 1 an jusqu'à fin sept à la mer. LOIS, 13, r. Montlhéry

La Clinique Chirurgie. Hôpital privé 25 av. Lombard, Fontenay-aux-Roses, agrand. ses servic. dem. infirmières jour et nuit. Infirmiers, femme de chambre et sout. person. nécess à l'exploitation. Ecrire sans timbre réponse.

SECRÉTAIRE STENO-DACT. **SECRÉTAIRE** de DIRECTION

demandées par Société industrielle proche banlieue Ouest. Ecrire avec références et prétentions à N° 41.252, CONTESSE Publicité 8 square Dorlogne (17e) q. trans.

Dem. Aide-Compt. femme ayt connaissance Comptes clients. App. 9.300

Chef comptable, 5 pl. 7 p. bd Haussmann

Aide-compt. réf., référ. Se prés. lundi, Boucherelle, 42, r. Pasquier

Secrétaire sténo-dact. français correspondant anglais, expérience bureau : 34, avenue Hoche.

Tourneur-Outilleur, Ajusteur-Outilleur. Société L.I.P.A., 67, rue M.A.Colombier, BAGNOLET Seine

On dem. Comptable. Ecrire SOCIETE CENTRALE de CHEMINS de FER et ENTREPRISES, 122, bld Malesherbes, Paris. Donner référ. et curric. vit. Ne pas se présenter, attendre convocation.

Ou demande :

STÉNO-DACTYLO débutante.

C.W.B., 57, av. Fr.-Roosevelt.

COFERACIER. Juvisy, près gare demande Traceur, Chaudronniers pour construction bateaux.

On demande

JEUNE DESSINATEUR

pour service électrique.

C.W.B., 57, avenue Fr.-Roosevelt

La REGIE NATIONALE des USINES RENAULT, 8-10, aven. Emile Zola, BILLANCOURT (Seine) demande DACTYLOS et STENOS-DACTYLOS débutantes possédant le brevet élémentaire, ou ayant degré d'instruction équivalent.

EMPLOYÉ correspondancier

au courant serv. approvisionnem. C.W.B., 57, aven. Fr.-Roosevelt.

RADIO recherch. MAGASINIER-EMBALLEUR très actif avec références, haut salaire. Ne pas se présent. écrire PUBLIVIE, 3, rue Rabelais (8e) qui transmettra

Demandes urgence pour Montrouge près Porte d'Orléans

ELECTRICIEN ROBINEUR

pr poste entretien. Sér. réf. ex. non. rémunérat. Se prés. matin sf s/m à K.Z.